But

LE PETIT ITALIEN OLYMPIO BIZZI, ANIMATEUR DU PETIT GROUPE DE TETE DES LE DEPART, LACHE SES ADVERSAIRES A SECLIN ; MAIS, ALORS QU'IL MENE AVEC PLUS DE DEUX MINUTES D'AVANCE, IL CASSE SA ROUE ARRIERE A LESQUIN, A 17 KM. DE L'ARRIVEE. IL CHANGE DE ROUE, REPART EN TETE, MAIS IL SERA REJOINT 4 KILOMETRES AVANT LE VELODROME

N° 59
9 AVRIL 1947
10 fr.

BIZZI VIENT DE PERDRE PARIS-ROUBAIX

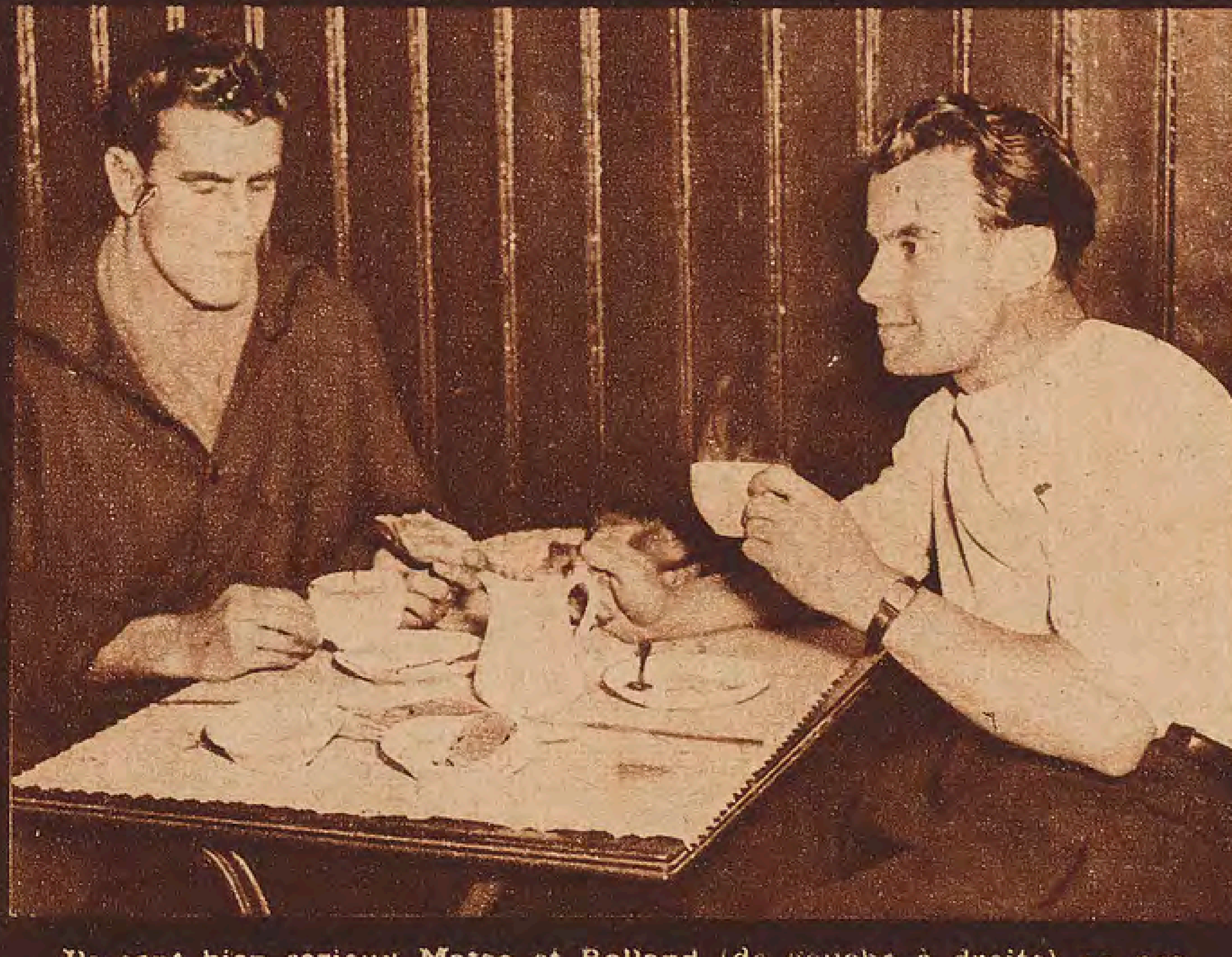


Après un match de Coupe, il ne faut pas « se rouiller » !... Aussi, Woehl, Heckel, Lergenmuller et Heisserer entretiennent la détente.



Les bonnes vieilles plaisanteries maintiennent la bonne humeur. Cependant, « Pascual et Lang (en haut, à g.), c'est raté ! Woehl et Lergenmuller (en bas, à dr.) se sont abrités à temps ». Et Braun (en haut, à dr.) a beau renverser consciencieusement son pichet, il ne reste pas une goutte d'eau. En bas : Gomez et Mateo profitent de ce qu'il ne reste plus de munitions aux adversaires.

Favoris de la COUPE voici les STRASBOURGEOIS aux champs



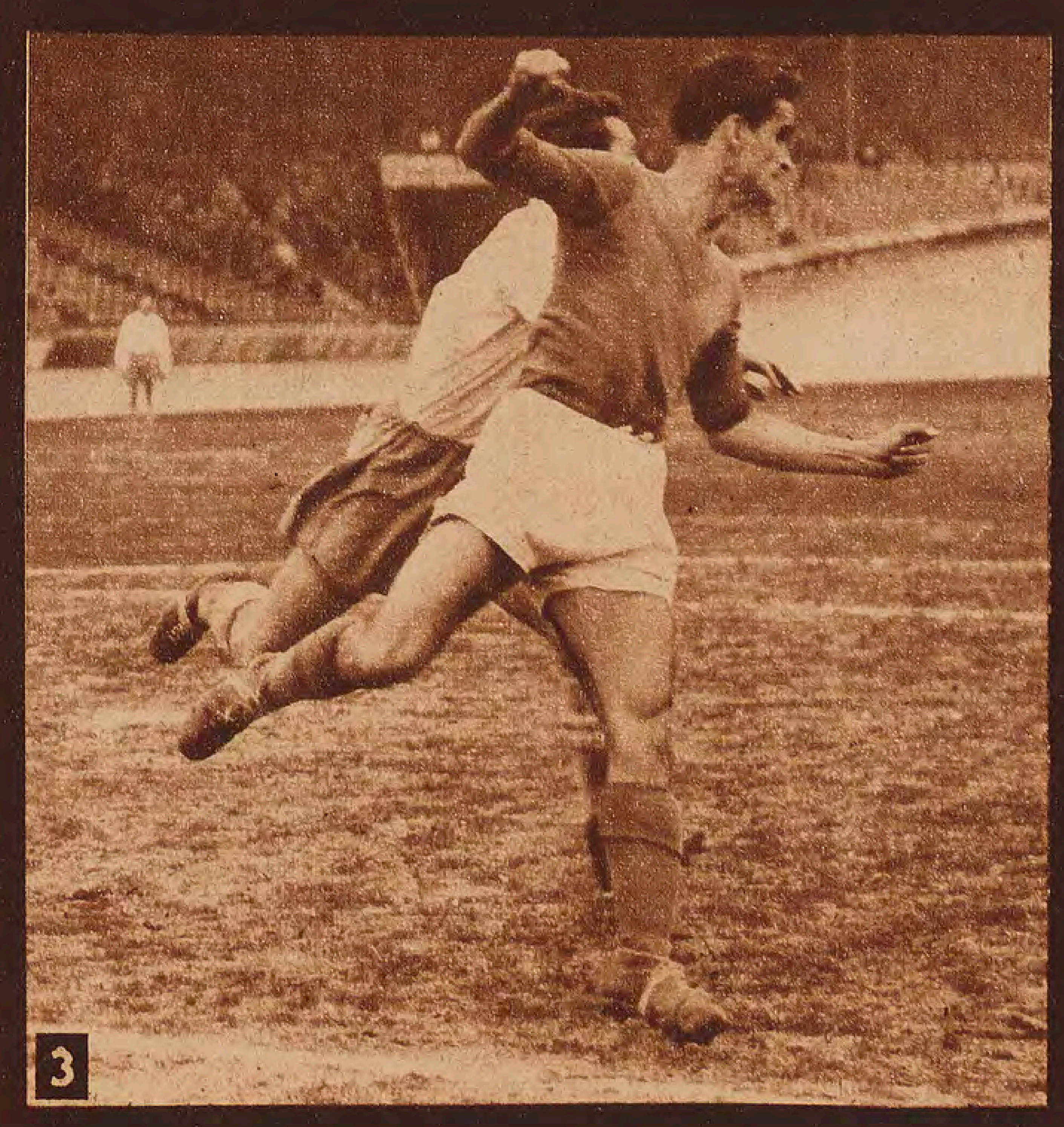
Ils sont bien sérieux Mateo et Rolland (de gauche à droite) en prenant leur petit déjeuner. Penseraient-ils déjà à la fameuse Coupe ?



Woehl emmène en promenade ses camarades pas trop rassurés. De g. à dr., Lang, Gomez, Woehl, Heisserer (caché) Heckel et Lergenmuller



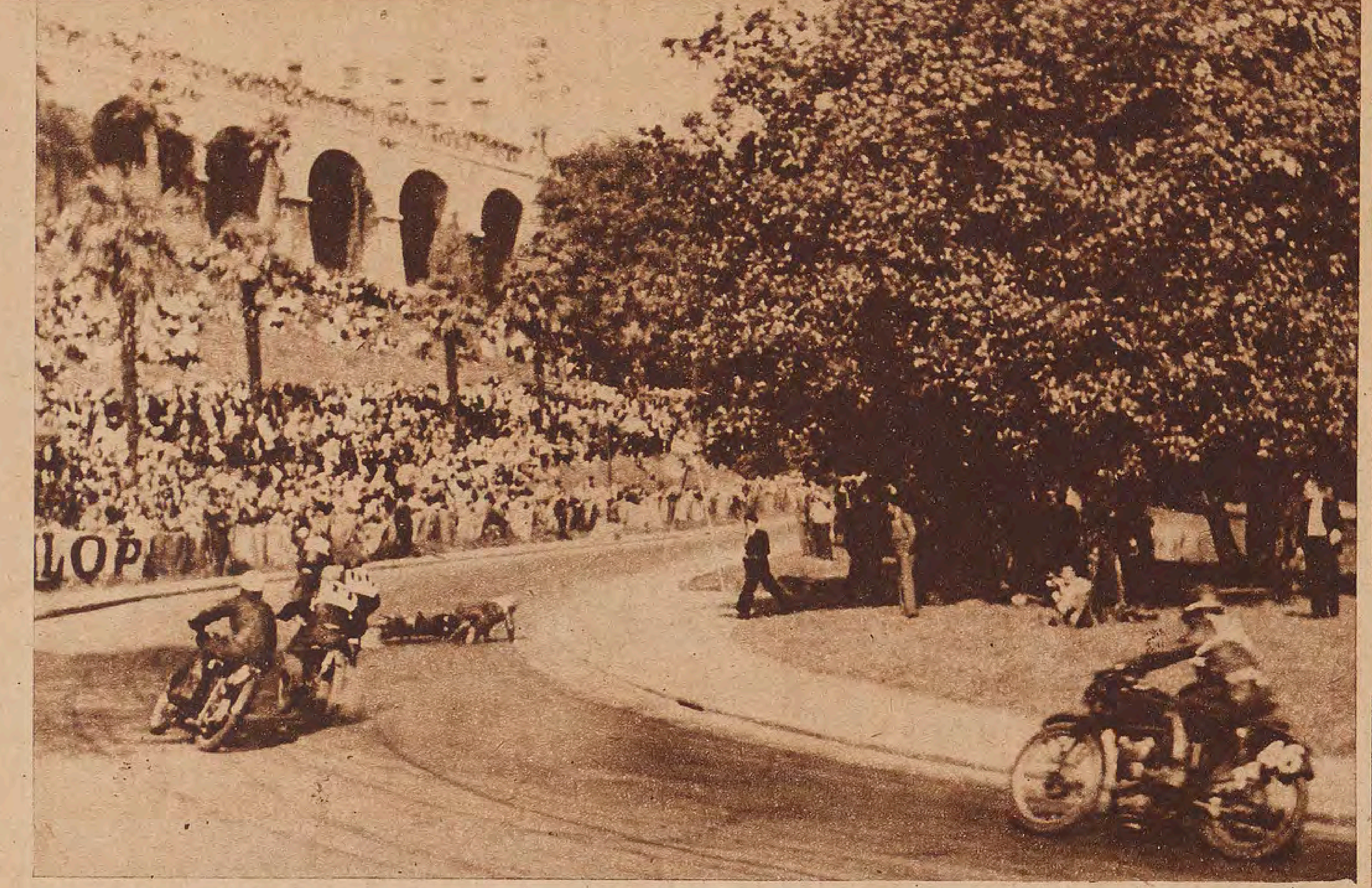




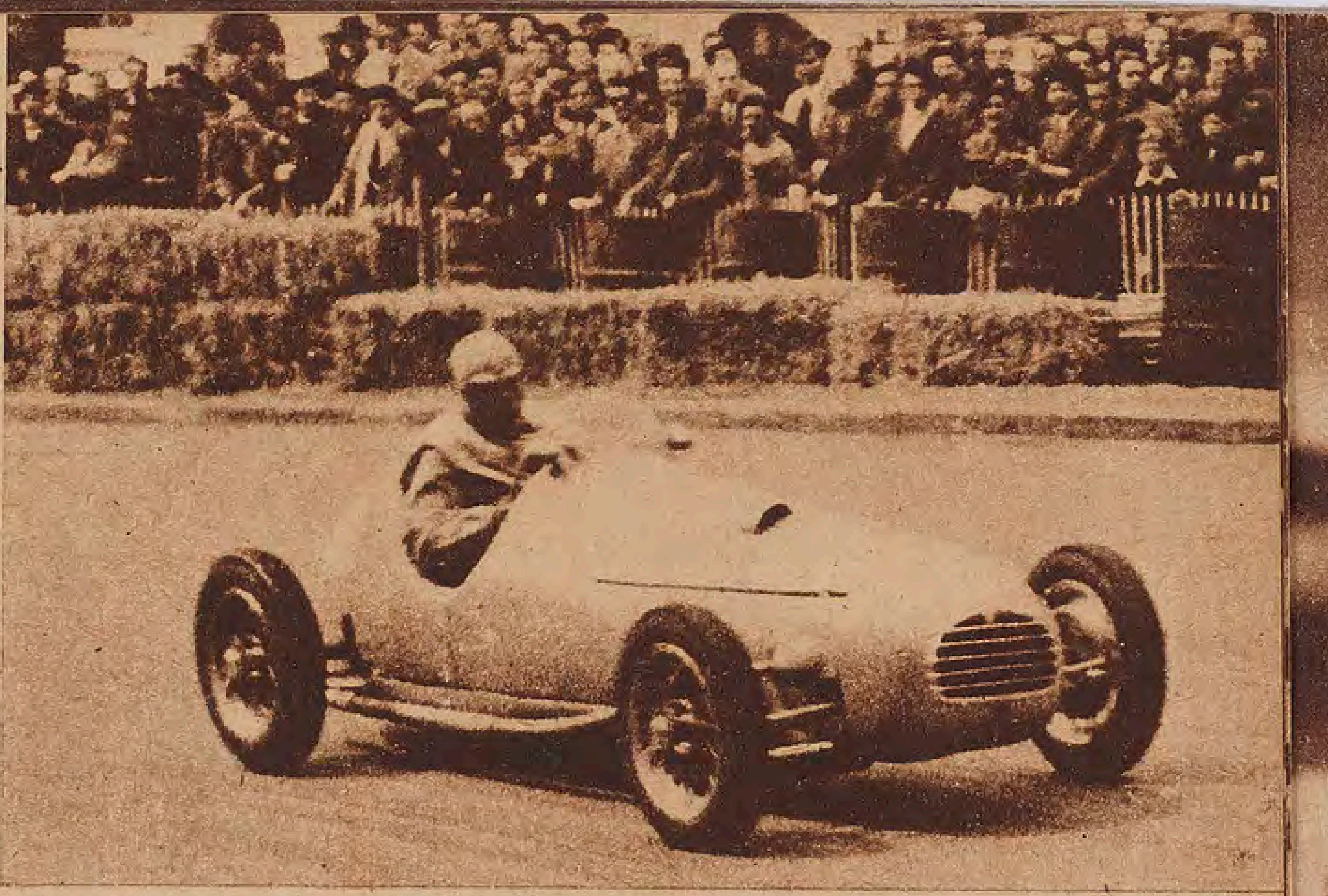
1. — PARC DES PRINCES : R. C. Paris-Strasbourg (3-2), Gabet (à g.) attend la balle, mais Quenolle (à droite) aura bien du mal à la lui passer, pressé qu'il est durement par Pasqual et Matéo (caché).

2. — BORDEAUX ; Rouen-Girondins (2-1). Les Rouennais, qui avaient renforcé leur défense, ont tenu la dragée haute aux Girondins, qui durent s'employer à fond pour les vaincre. Ici, Besse brise une attaque de Persillon, que Planté épaulait. Au fond : Rio paraît soulagé.

3. — PARC DES PRINCES : R. C. Paris-Strasbourg (3-2). Matéo et Quenolle semblent esquisser le fort joli mouvement du « pas des patineurs ». Mais Quenolle s'en passerait bien, car comme « policeman » résolu et « collant », Matéo fut un peu là toute la partie.

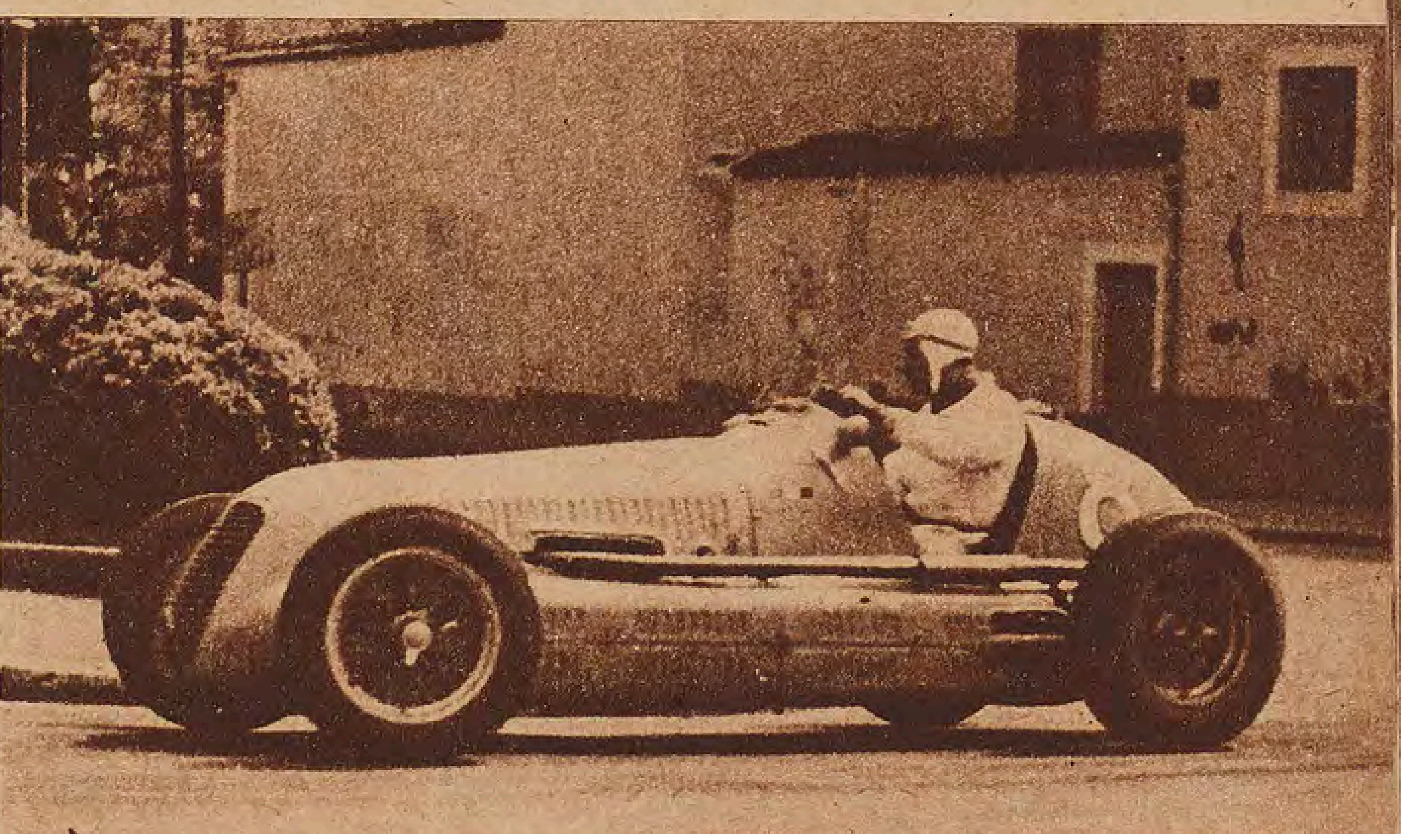


Les motos de 350 cmc. ont inauguré le circuit de Pau. Dès le départ, dans le premier virage, un concurrent est tombé — incident de course qui ne ralentit en rien l'allure des autres compétiteurs.

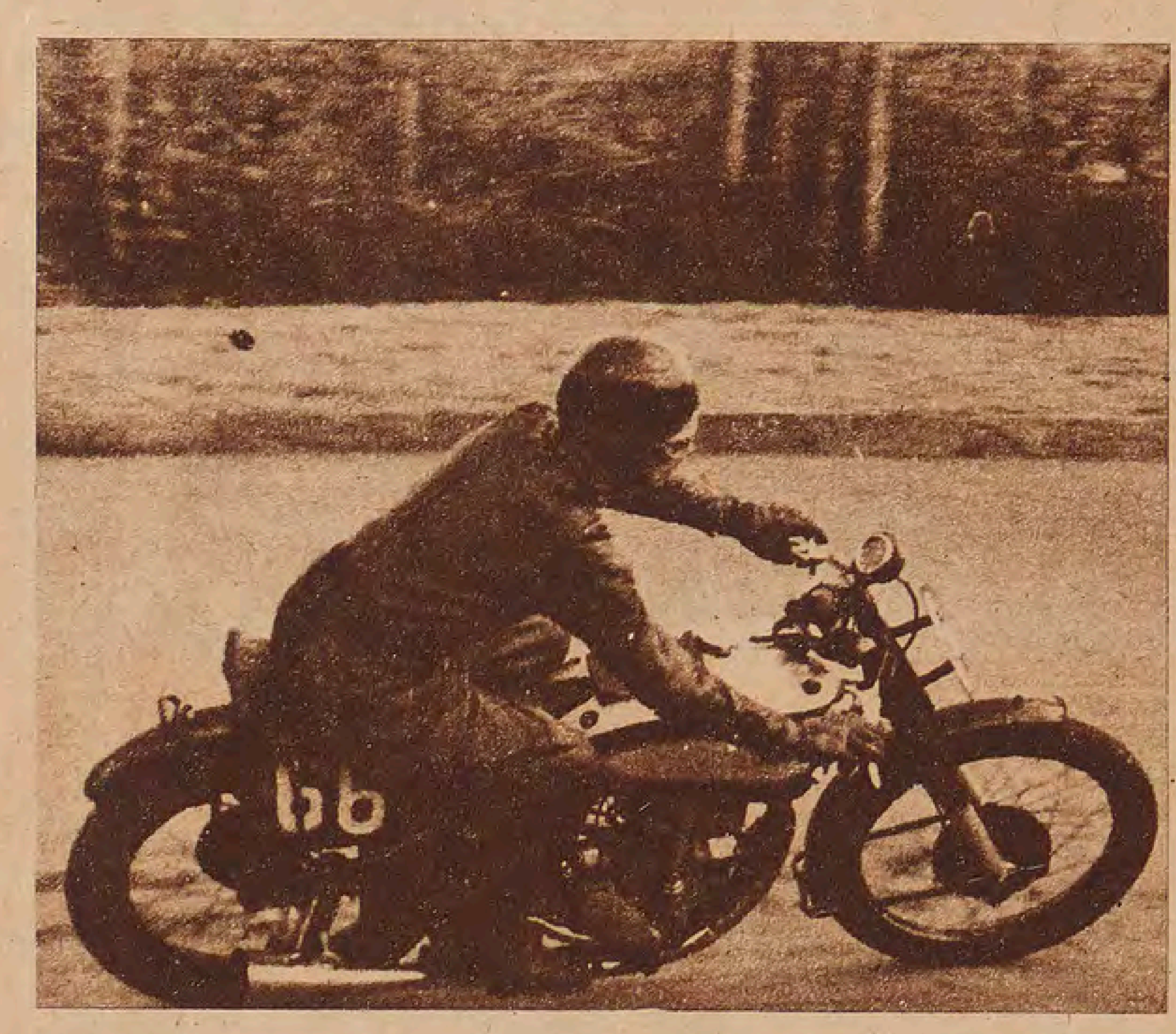


Wimille, qui a fait un début de course remarquable sur sa Simca-Gordini, perdra ensuite des tours, en raison d'ennuis mécaniques, et sera, avec son coéquipier Gordini, contraint d'abandonner.

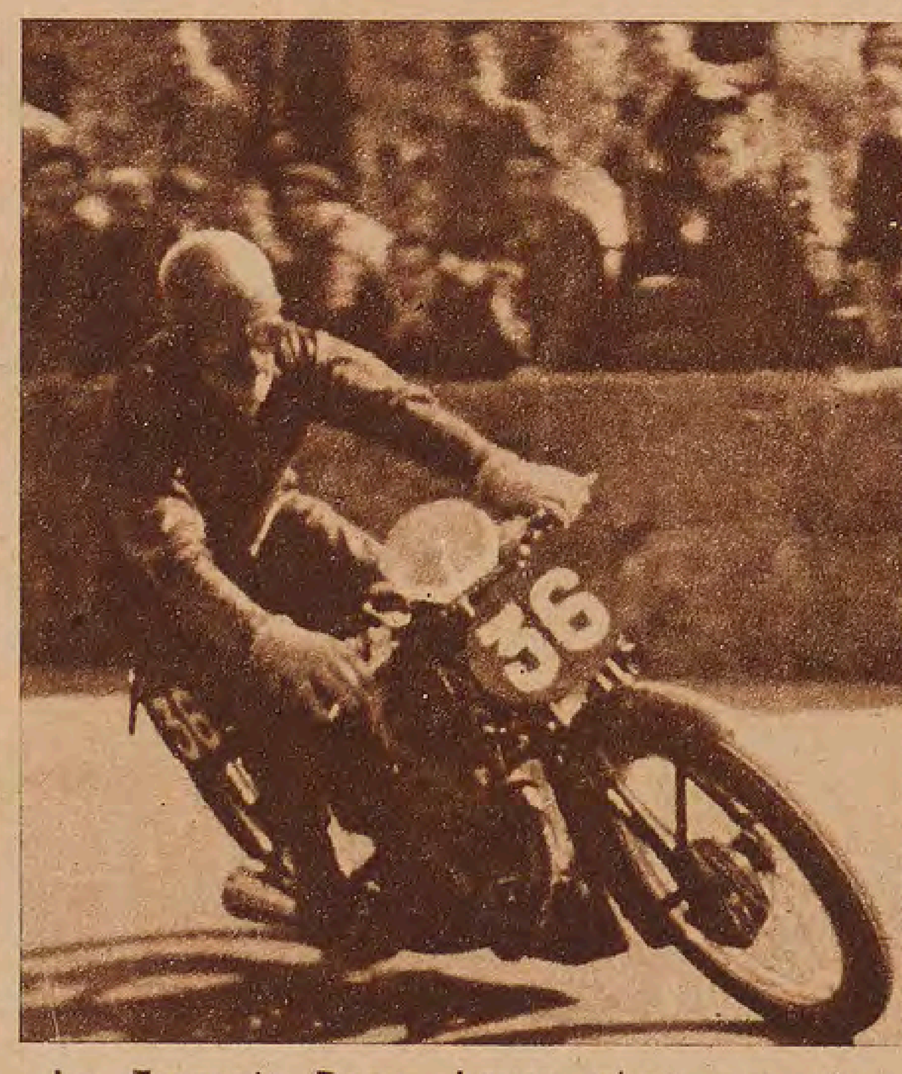
Les favoris accidentés au Grand Prix de Pau



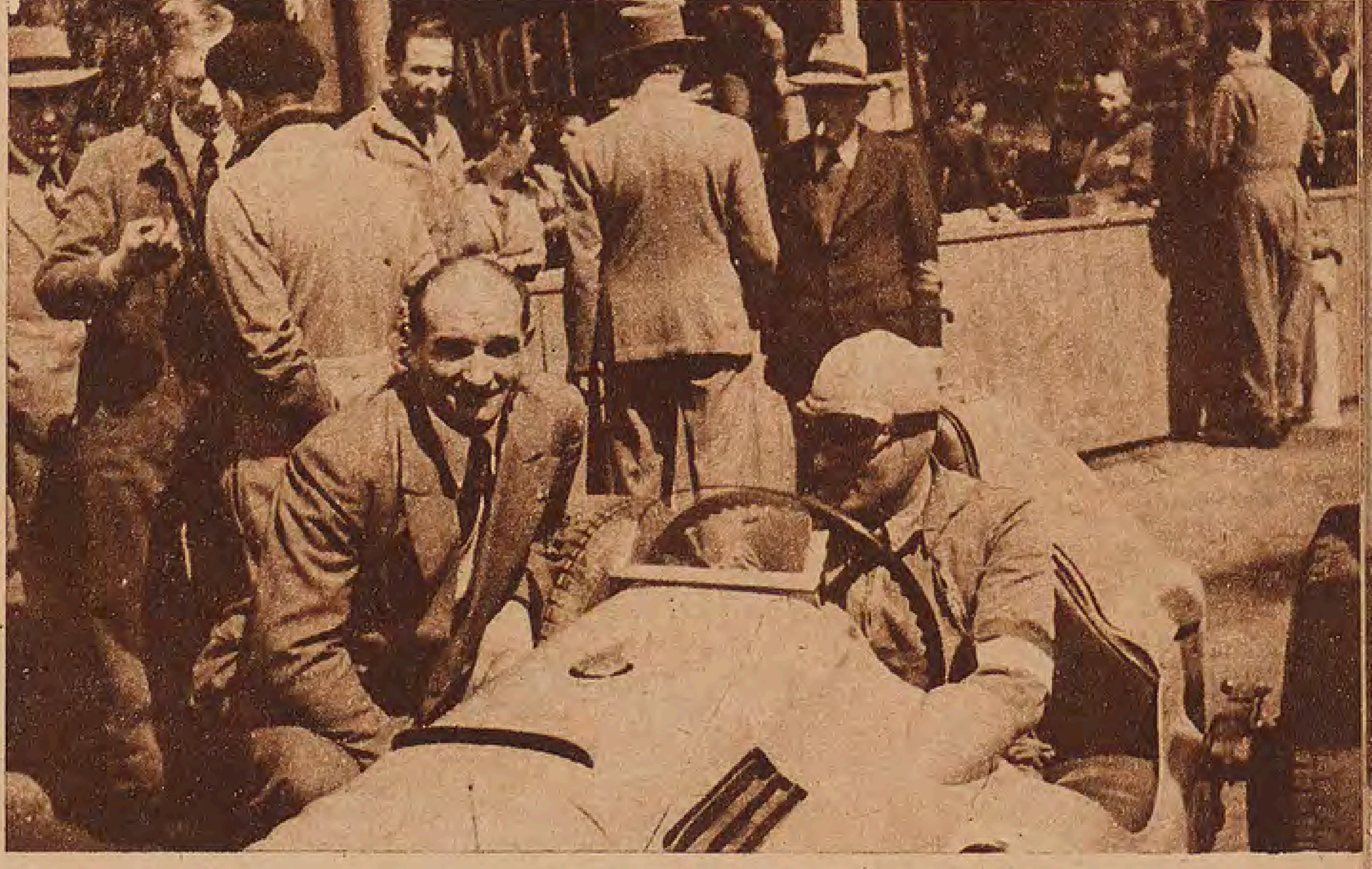
Sommer, le grand favori de l'épreuve, mena longtemps la course à sa guise, devant le vainqueur, l'Italien Pagani. Il perdra ensuite un temps précieux en changeant de bougies, puis, alors qu'il remontait son retard, il rentra dans un arbre au dangereux tournant du Lycée. Contusionné, il abandonna vers la fin de la course.



L'Anglais Anderson, sur sa Norton 500 cmc., a réalisé le meilleur temps du circuit et remporté l'épreuve. Sur une vélocette 350 cmc., il termina second derrière le Belge Laurent.



Le Français Roger Loyer n'eut pas de chance. Alors qu'il avait course gagnée, il fut victime d'une panne de bougie à 100 m. de l'arrivée. Ce dont profitèrent Laurent et Anderson pour le « sauter »...

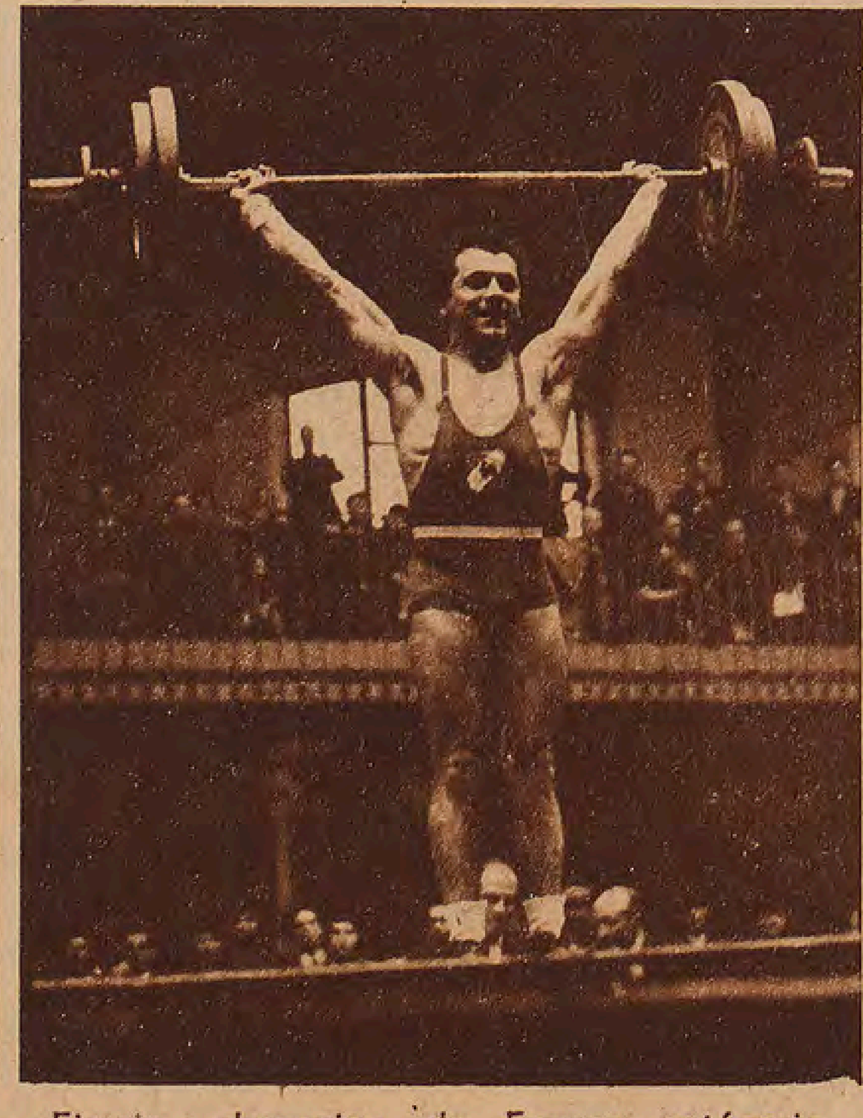


Roger Lapébie est venu lancer son ami, le Français Chabaud. Sa voiture prendra feu en effectuant un tour d'essai. Heureusement, il y a eu plus de peur que de mal, et Chabaud pourra prendre le départ, mais il devra quitter sa Talbot dès les premiers tours, ayant cassé sa vanne d'alimentation. Il relaiera ensuite Giraud-Cabantous.

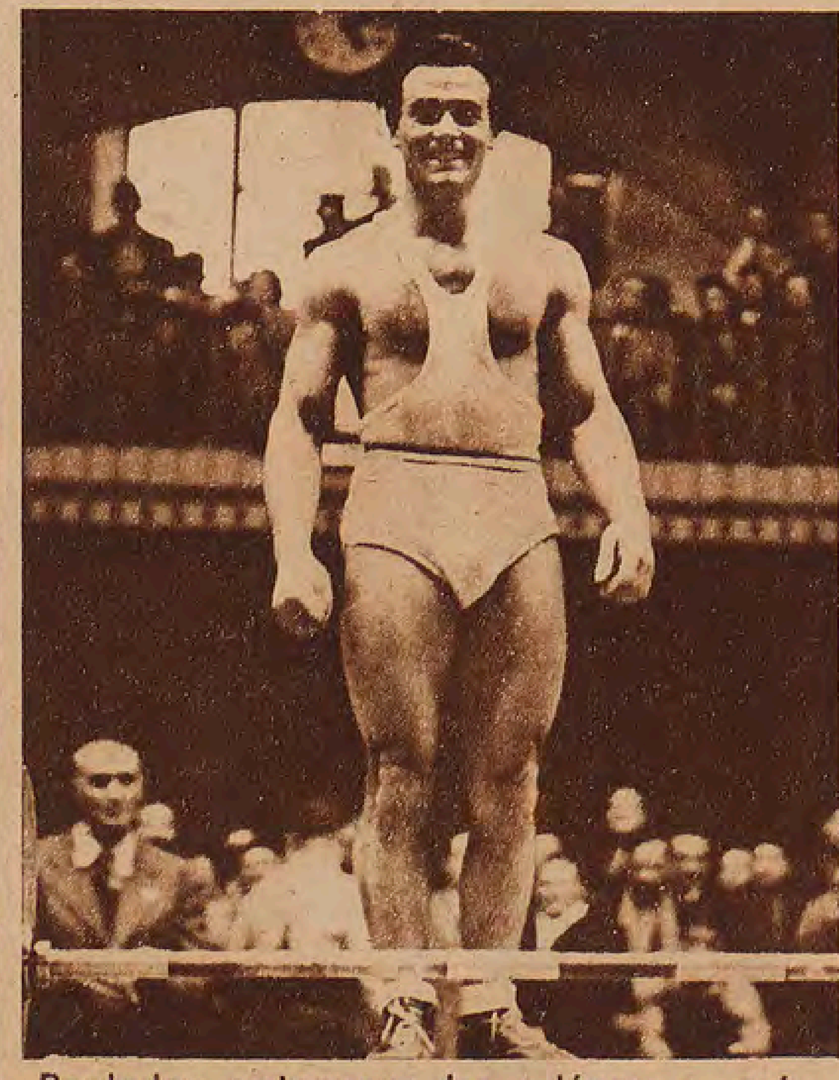
MONTPELLIER CAPITALE DE LA FORCE...



Le « coq » limousin Thévenet établit un nouveau record du monde du développé : 85 kilos. Et lui ne pèse que 55 kilos !



Firmin, champion de France catégorie « moyens », a battu son rival lillois Herbeaux. Première victoire de Montpellier.

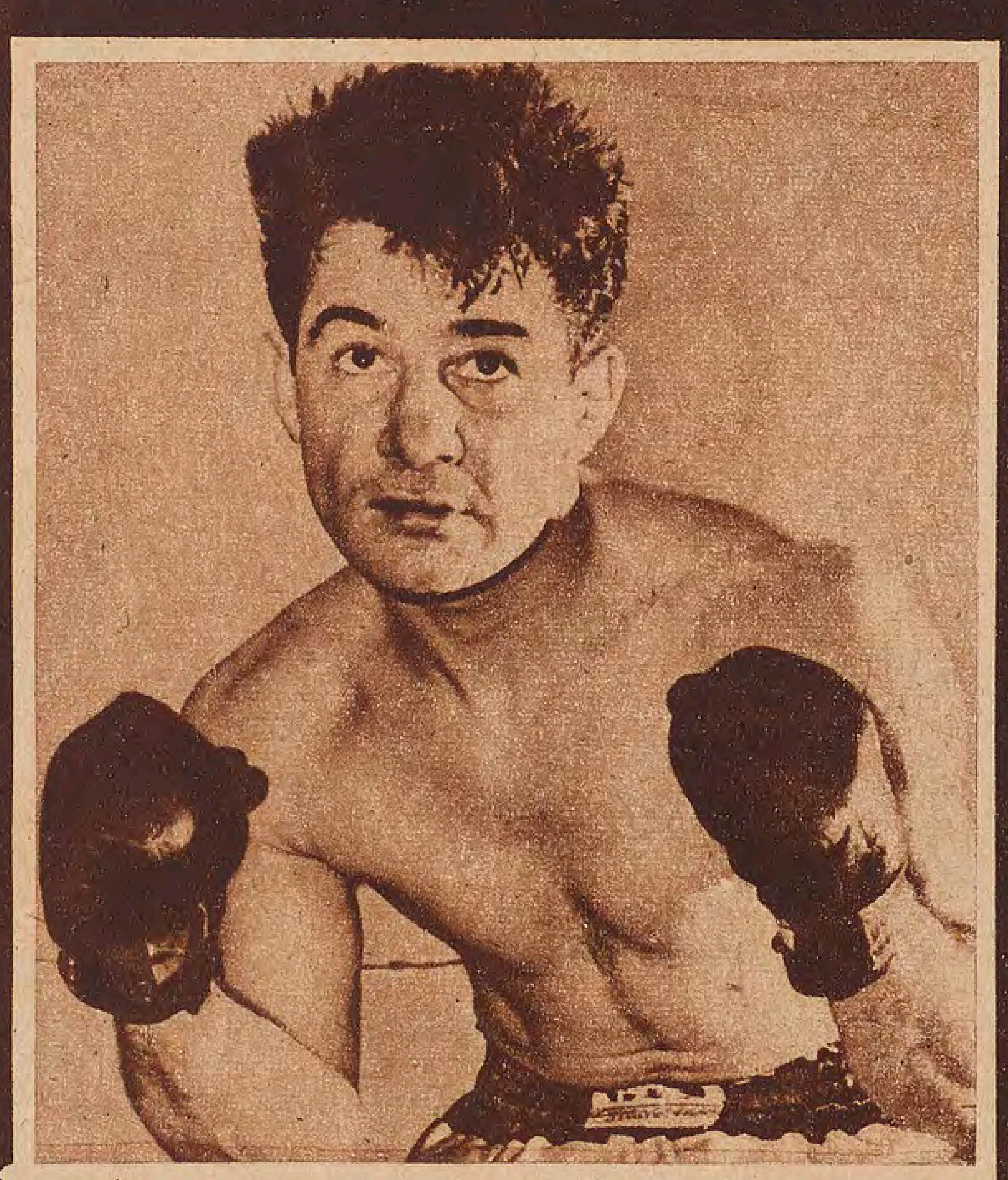


Bouladou, vainqueur des « légers », présente une imposante musculature. C'est la deuxième victoire montpelliéraine... Mais c'est la première du nouveau champion.

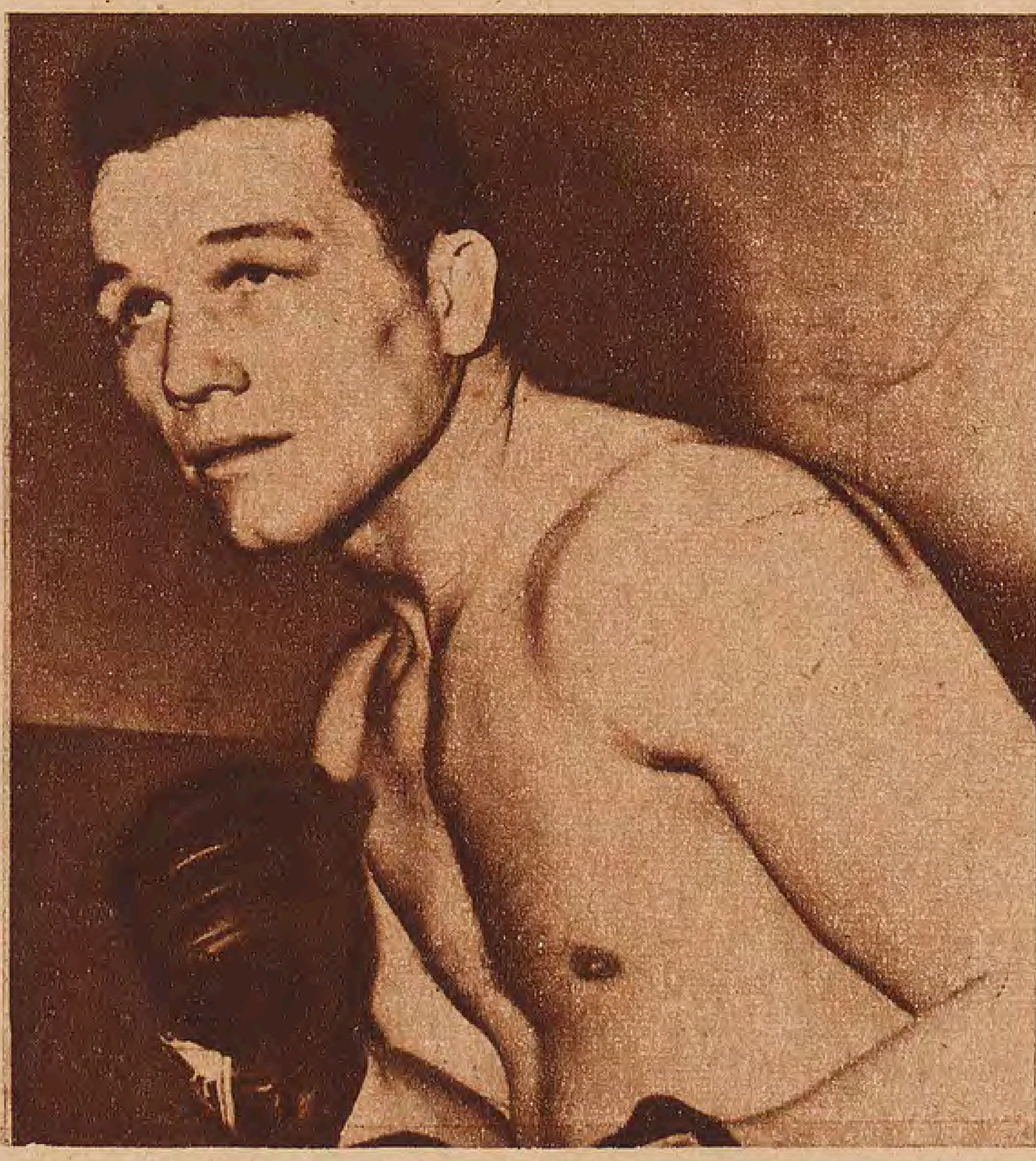


Henri Ferrari a été le meilleur de tous : c'était prévu... Et c'est un troisième succès pour les haltérophiles de l'Hérault.

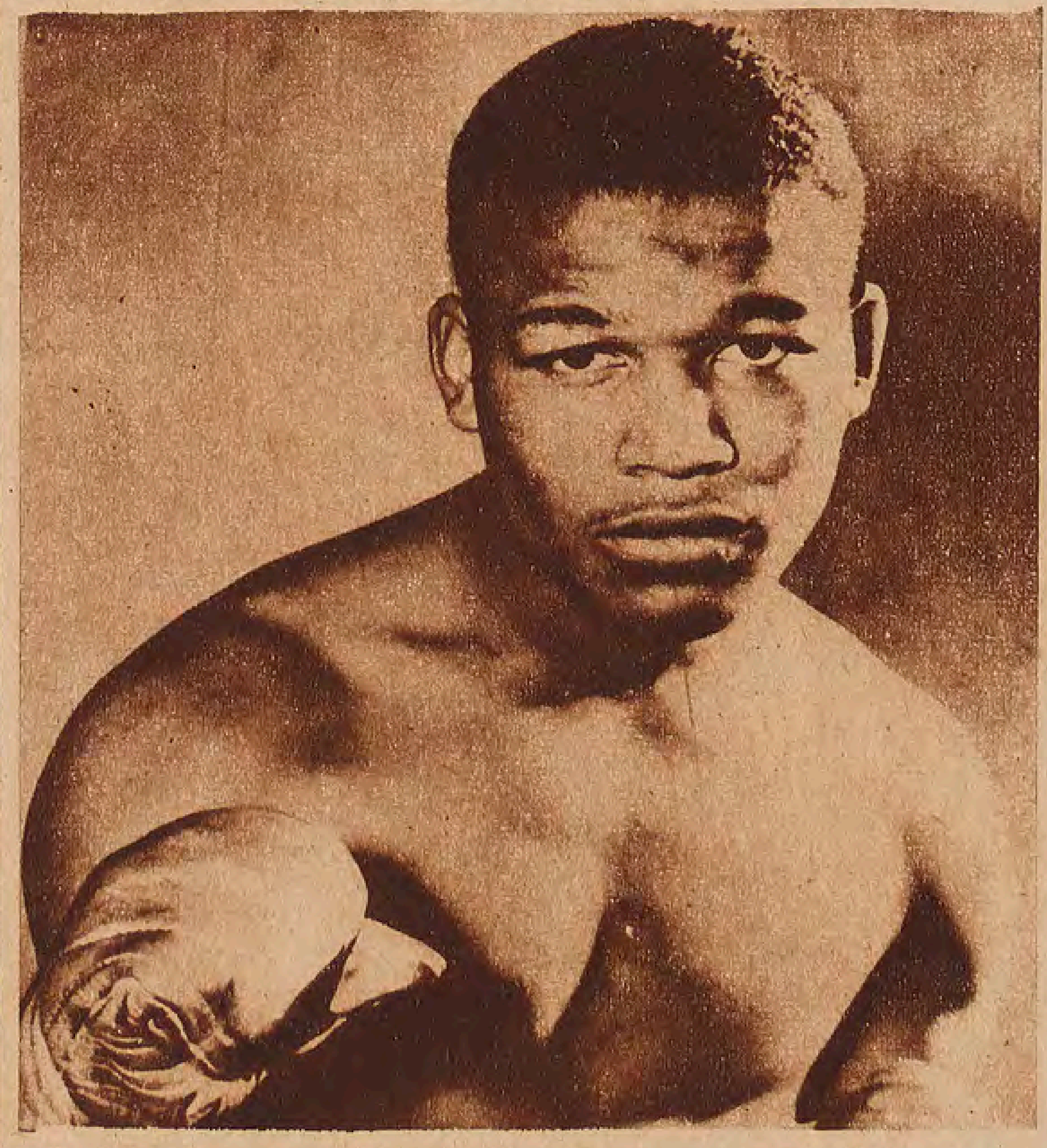
LES "TROIS" DONT ON PARLE...



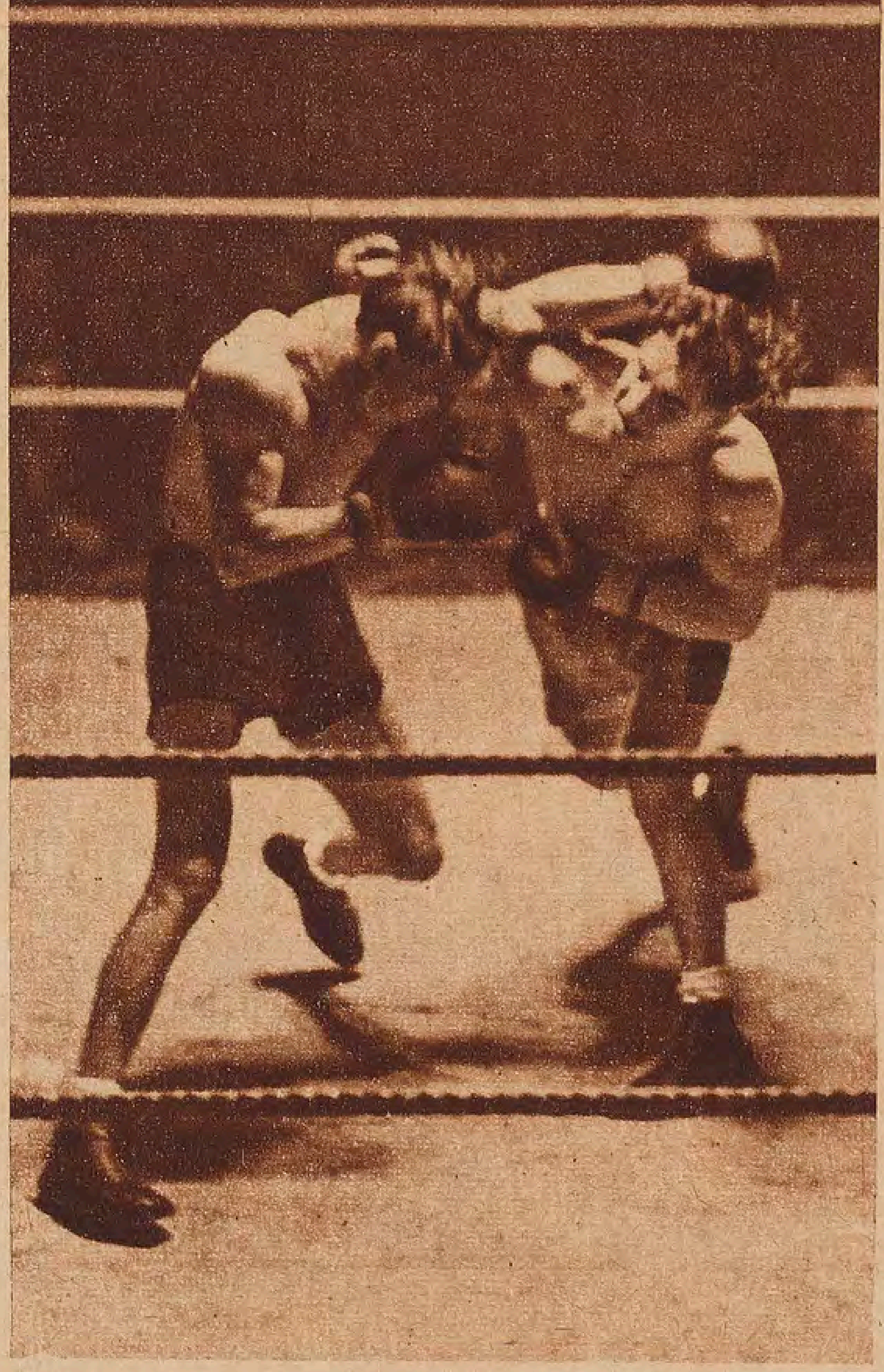
Rocky Graziano devait rencontrer Tony Zale pour le Championnat mondial, mais, suspendu, il est momentanément hors de course pour le titre. Il a d'ailleurs échoué.



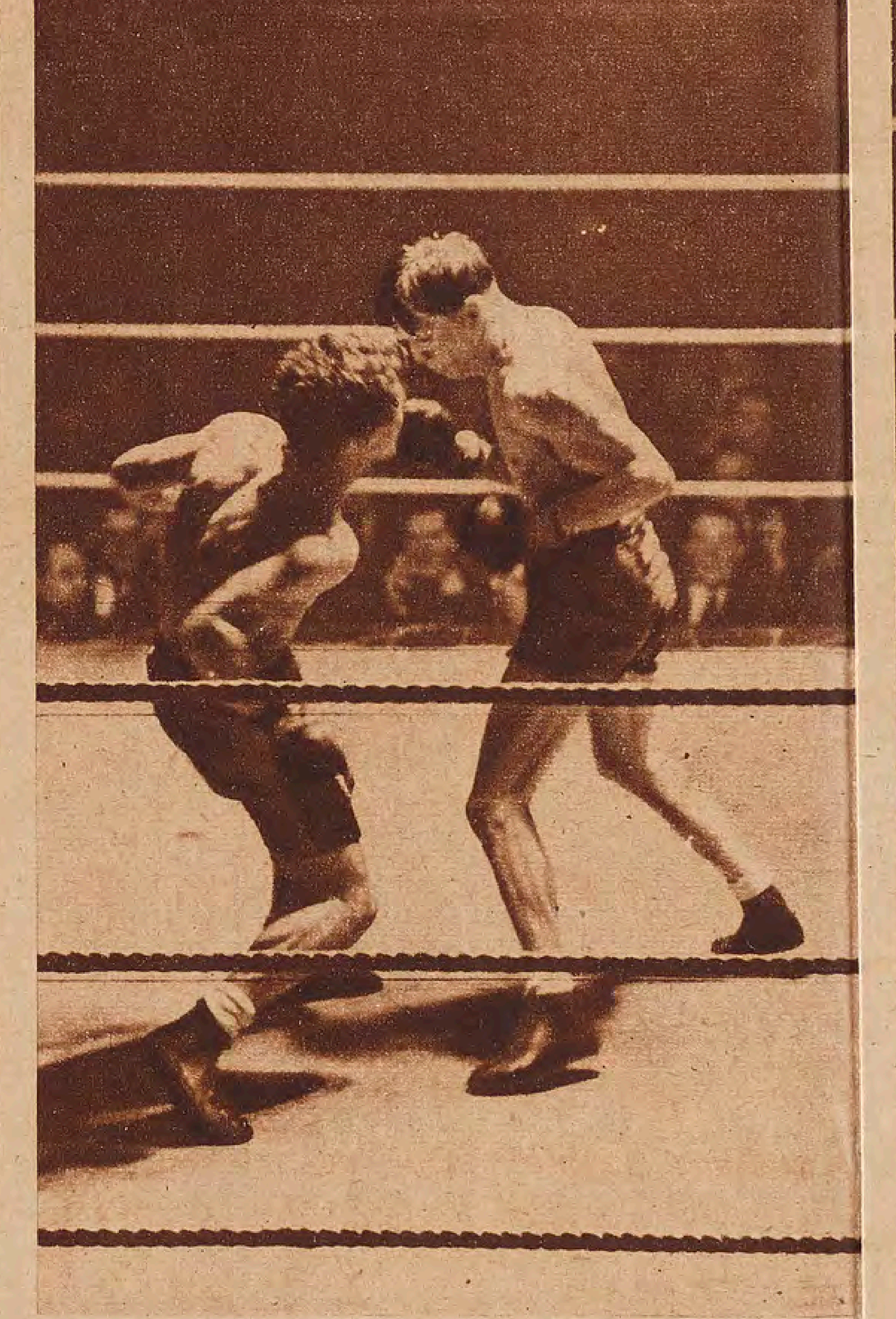
Tony Zale, champion du monde des poids moyens depuis 1941, préférerait — pour des raisons qui ne nous échappent pas ! — avoir Graziano pour challenger, que Cerdan



Ray Robinson, après avoir longtemps protesté d'être tenu à l'écart du Championnat des mi-moyens, a finalement remporté ce titre... pour passer ensuite poids moyen.



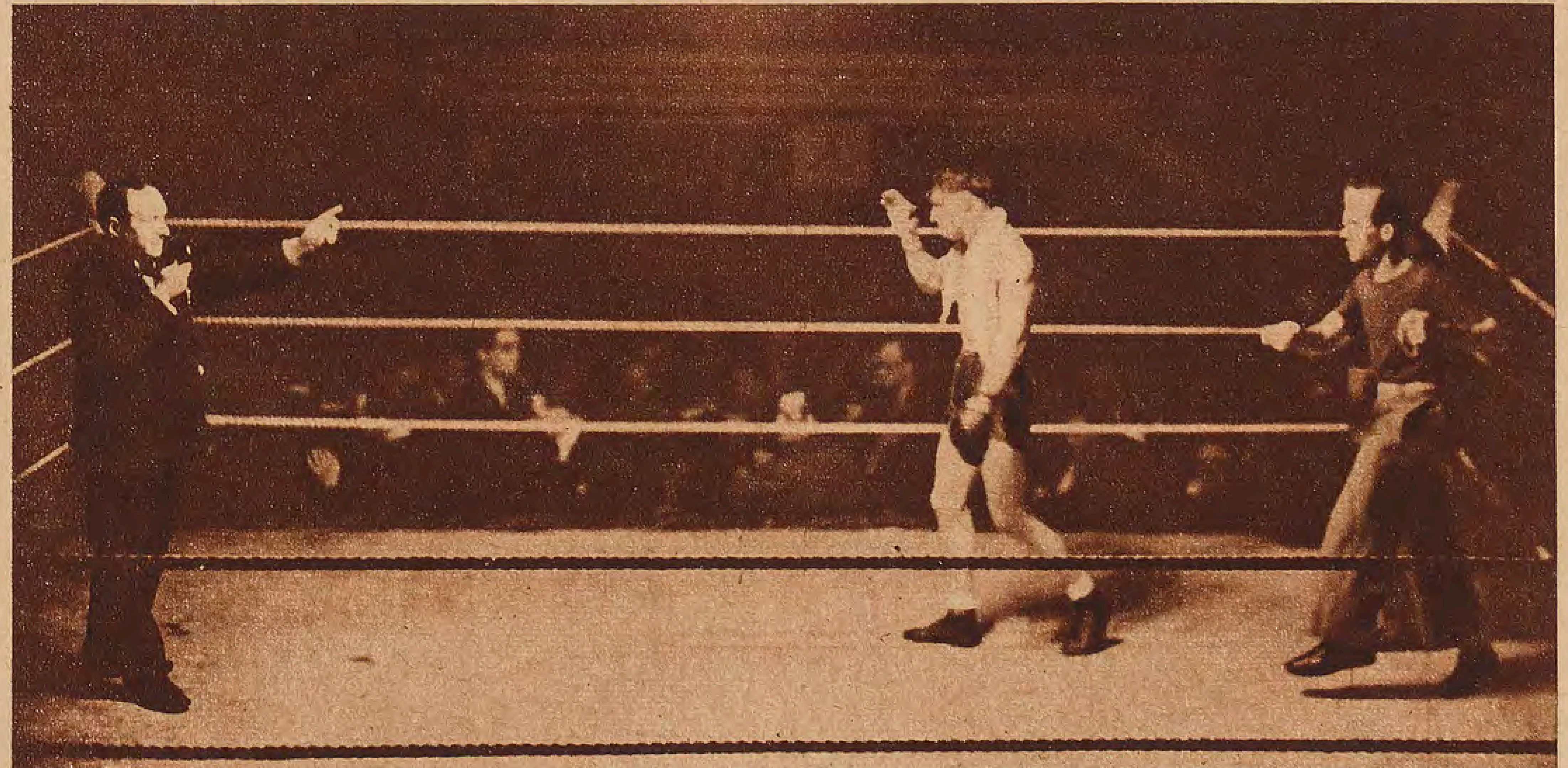
Battu précédemment par André Famechon (à gauche), Billy Thompson, en match revanche, à Londres, a attaqué furieusement d'entrée, quoique sans grande précision.



L'Anglais Thompson s'avéra, cette fois, plus puissant ; on le voit, à gauche, attaquer au corps, des deux mains, tactique qu'il affectionne beaucoup.

Bier
à d
cre,

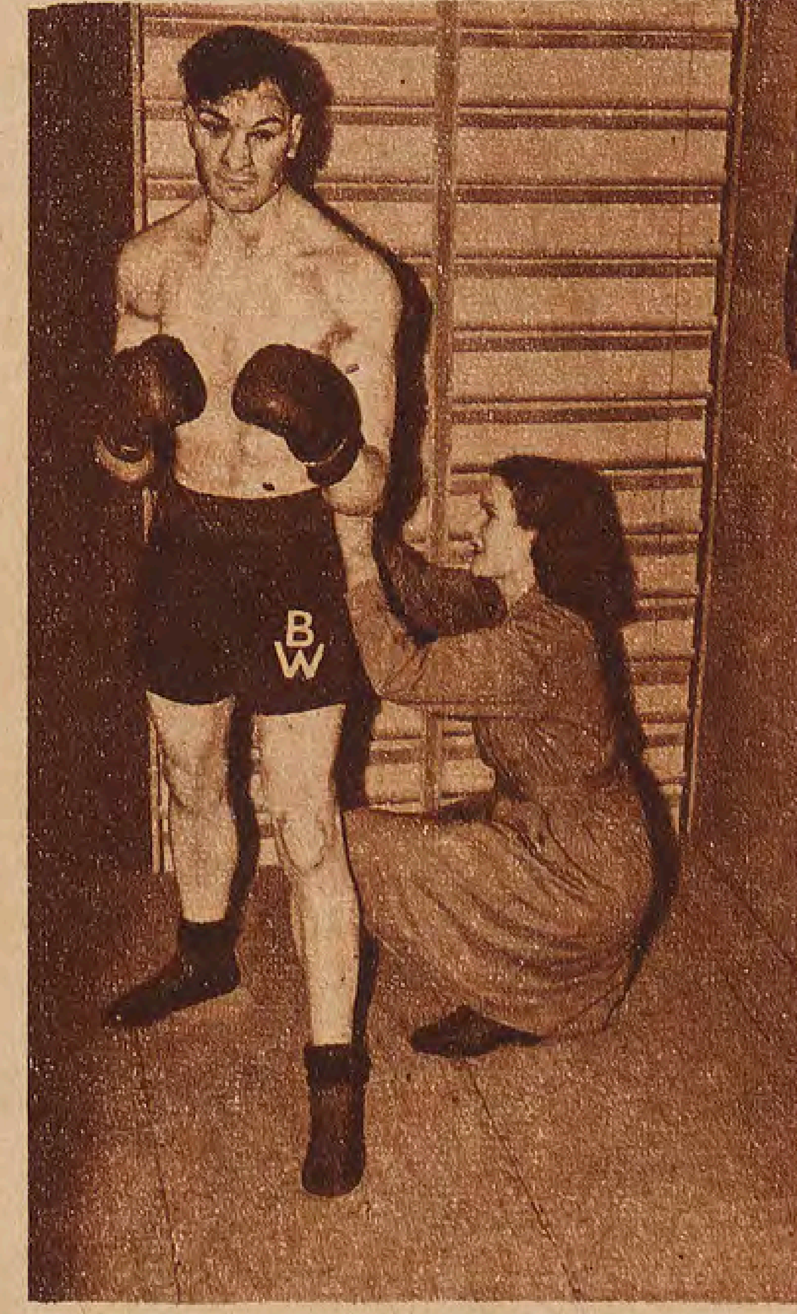
Le film de la dure ba



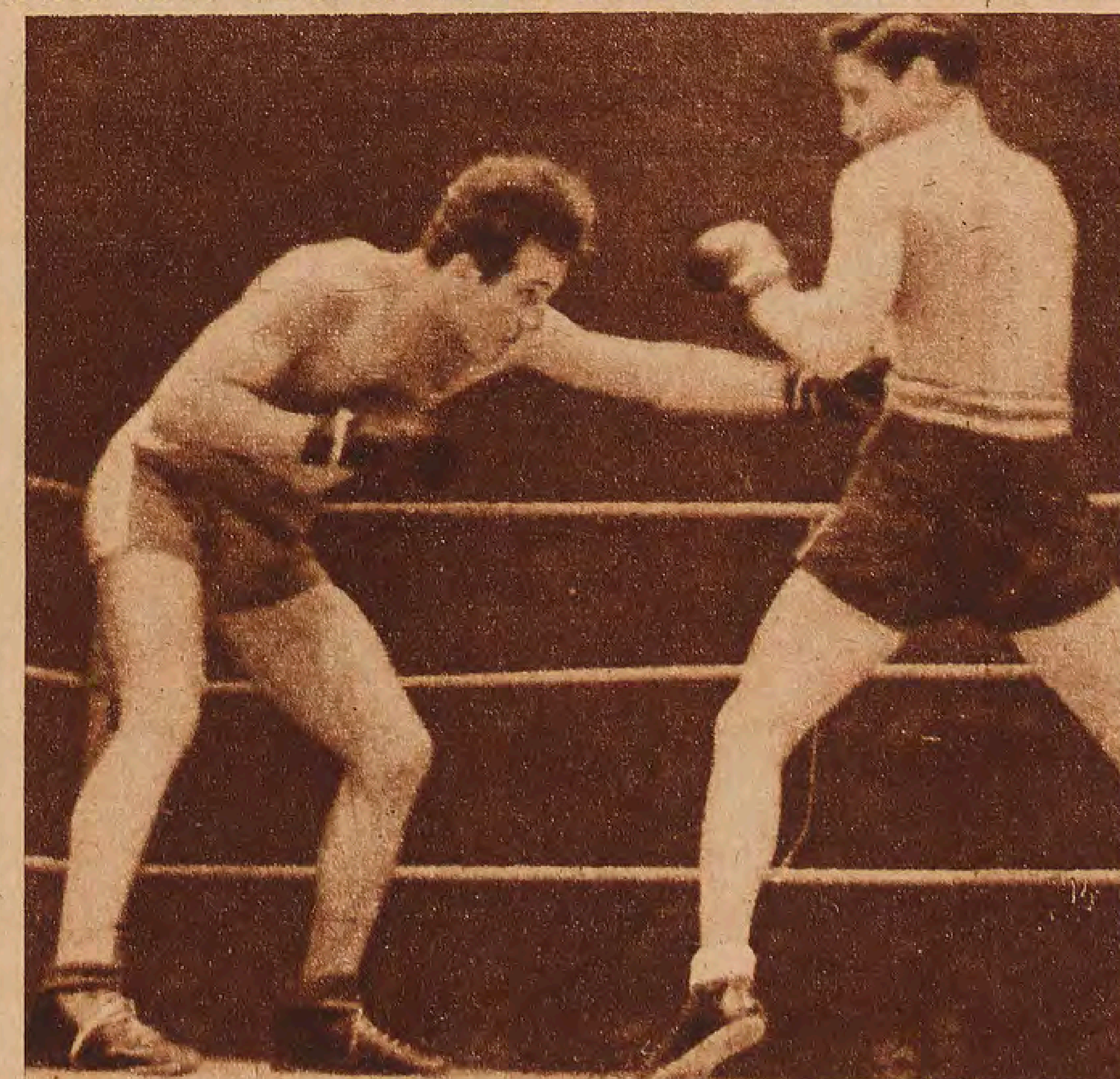
Non, le speaker ne désigne pas André Famechon vainqueur, mais le combat se termina avec un avantage si minime en faveur de Billy Thompson, qui renversa ainsi le précédent résultat, que l'éloge du Français fut fait dans le ring. Ne dirait-on pas aussi que le manager danse d'allégresse après ce combat indécis durant 10 reprises.

Ce
Sp

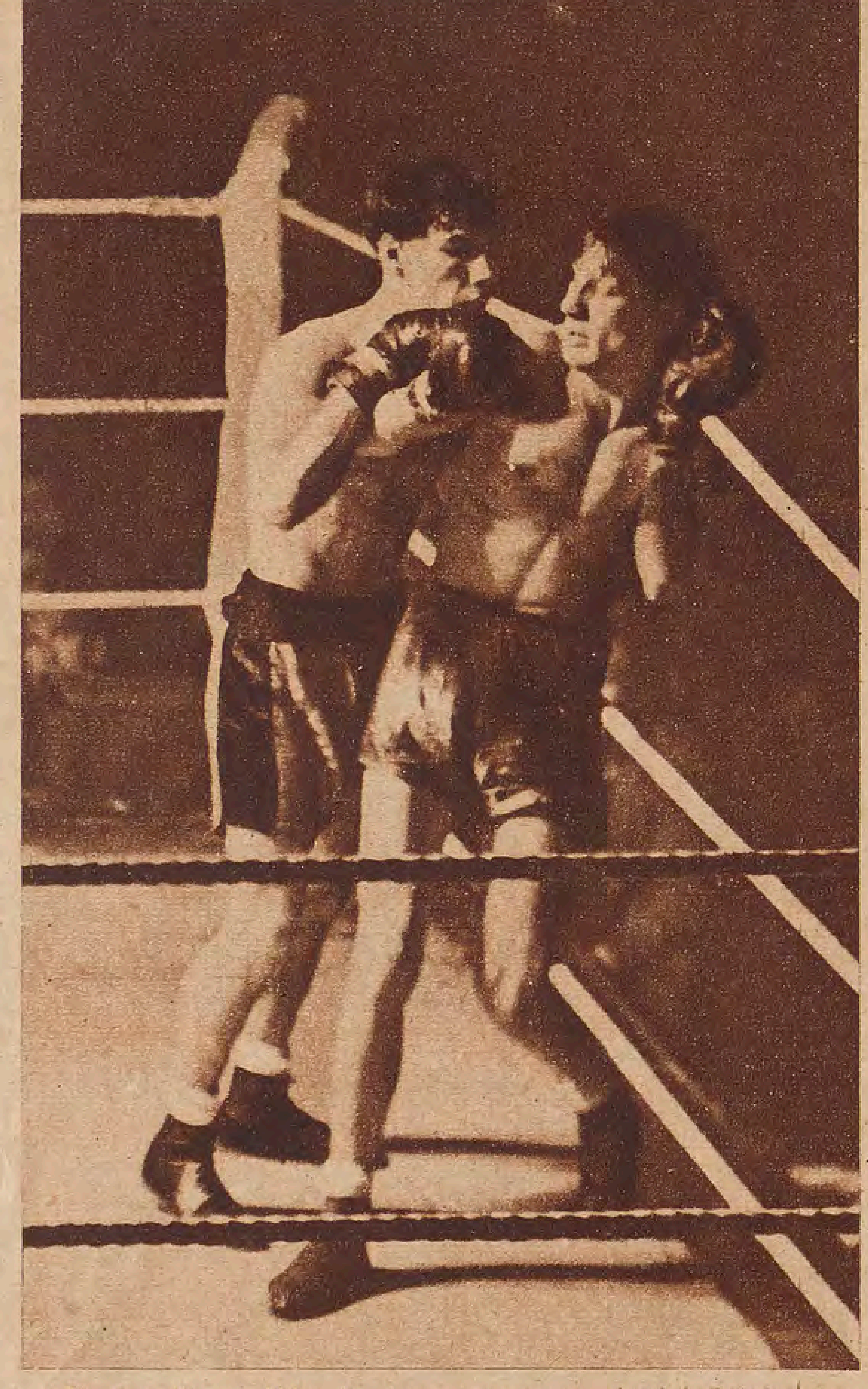
C
S



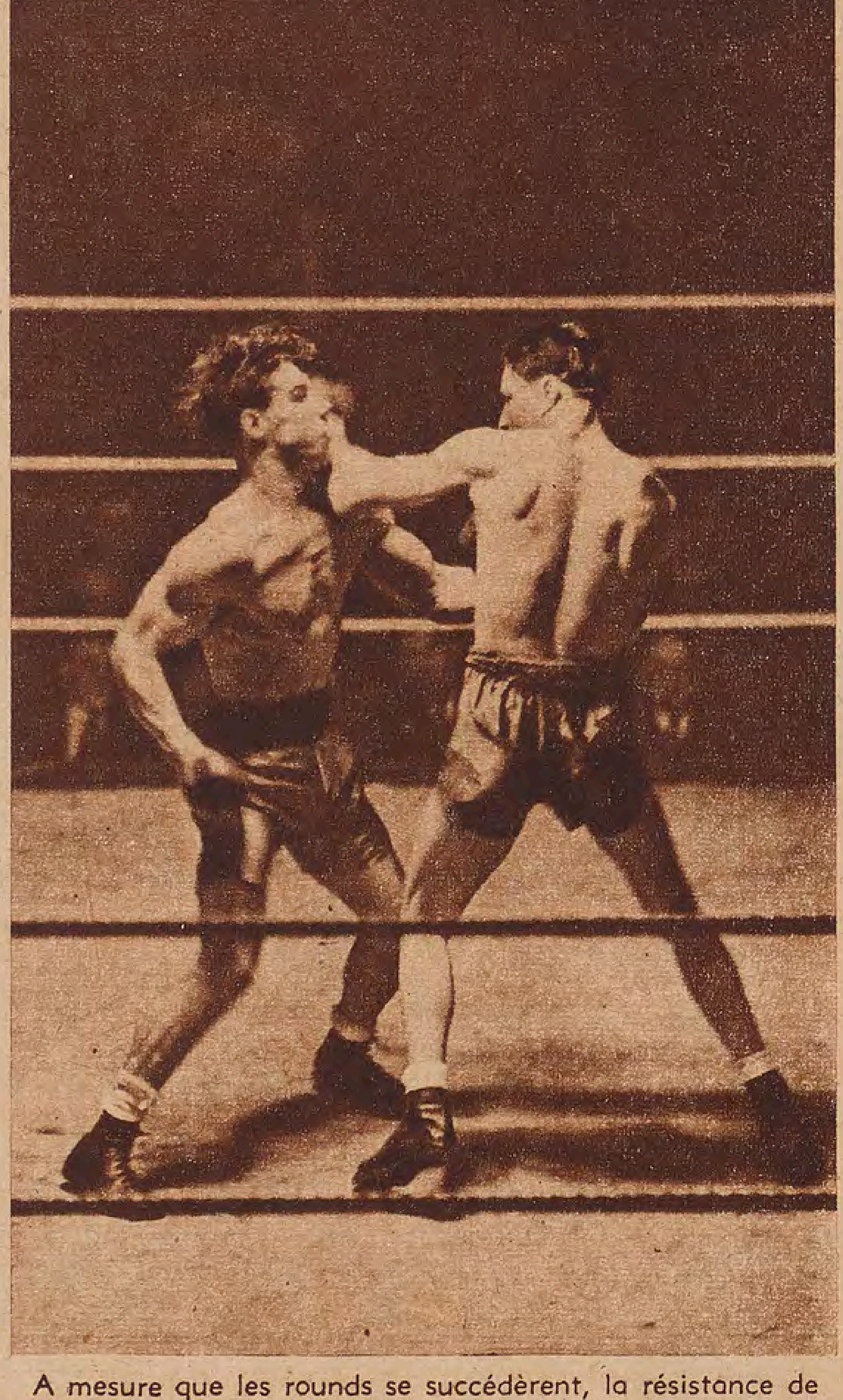
Au musée Grévin londonien, Woodcock (en cire) a un bien charmant soigneur.



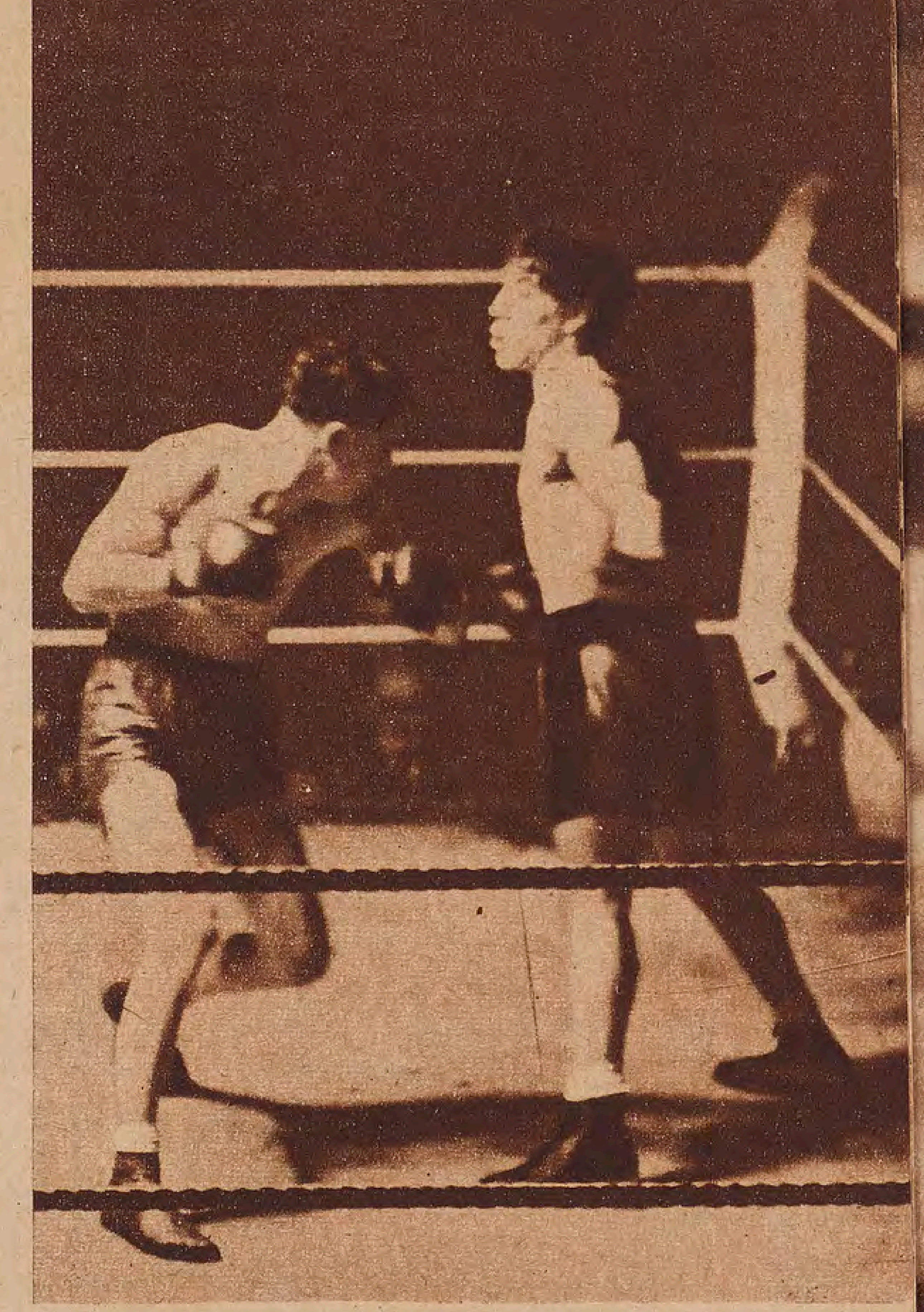
A la Salle Wagram, l' « espoir » poids moyen Gaston Chambraud, à droite, boxa dans un style efficace et plaisant qui intimida Jury VII.



Bien qu'il se défendit énergiquement, André Famechon, à droite, malgré tout son courage et sa volonté de vaincre, fut parfois acculé aux cordes. Le voici se dégageant.

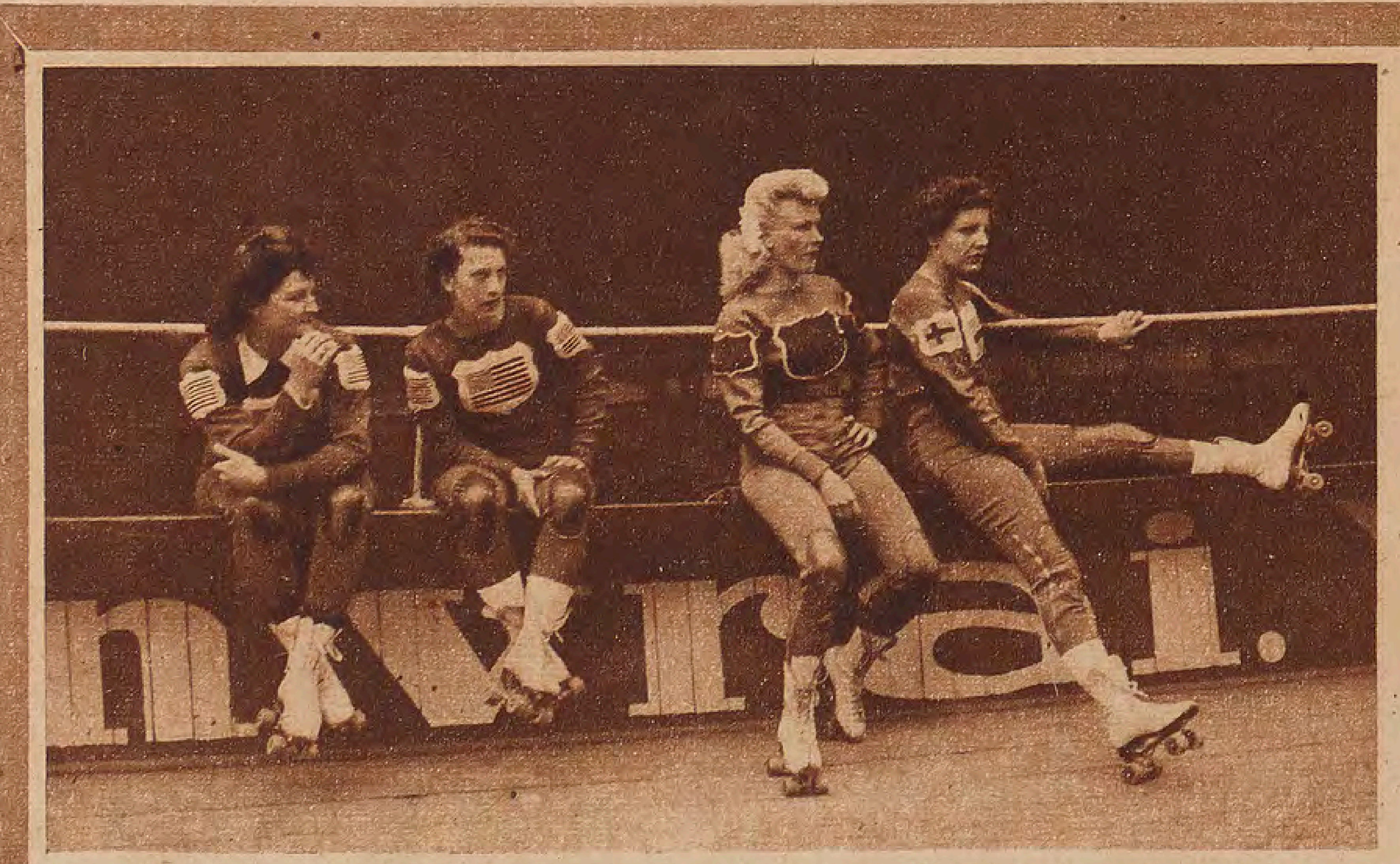


A mesure que les rounds se succédèrent, la résistance de Famechon devint plus opiniâtre, puis le Français, à son tour, prit l'offensive, stoppant son adversaire, Thompson.



La fin fut à l'avantage d'André Famechon, à gauche, qui peu à peu arriva à reprendre tout le terrain perdu. Thompson, qui sent venir la fatigue, craint la défaite.

bataille ANDRE FAMECHON — THOMPSON



Ces jolies vedettes américaines du patin à roulettes, qui débutent mercredi au Palais des Sports et qui viennent de faire courir tout Londres, sont particulièrement belliqueuses.



CES JOLIES AMÉRICAINES SUR PATINS SAVENT AUSSI SE BATTRE...



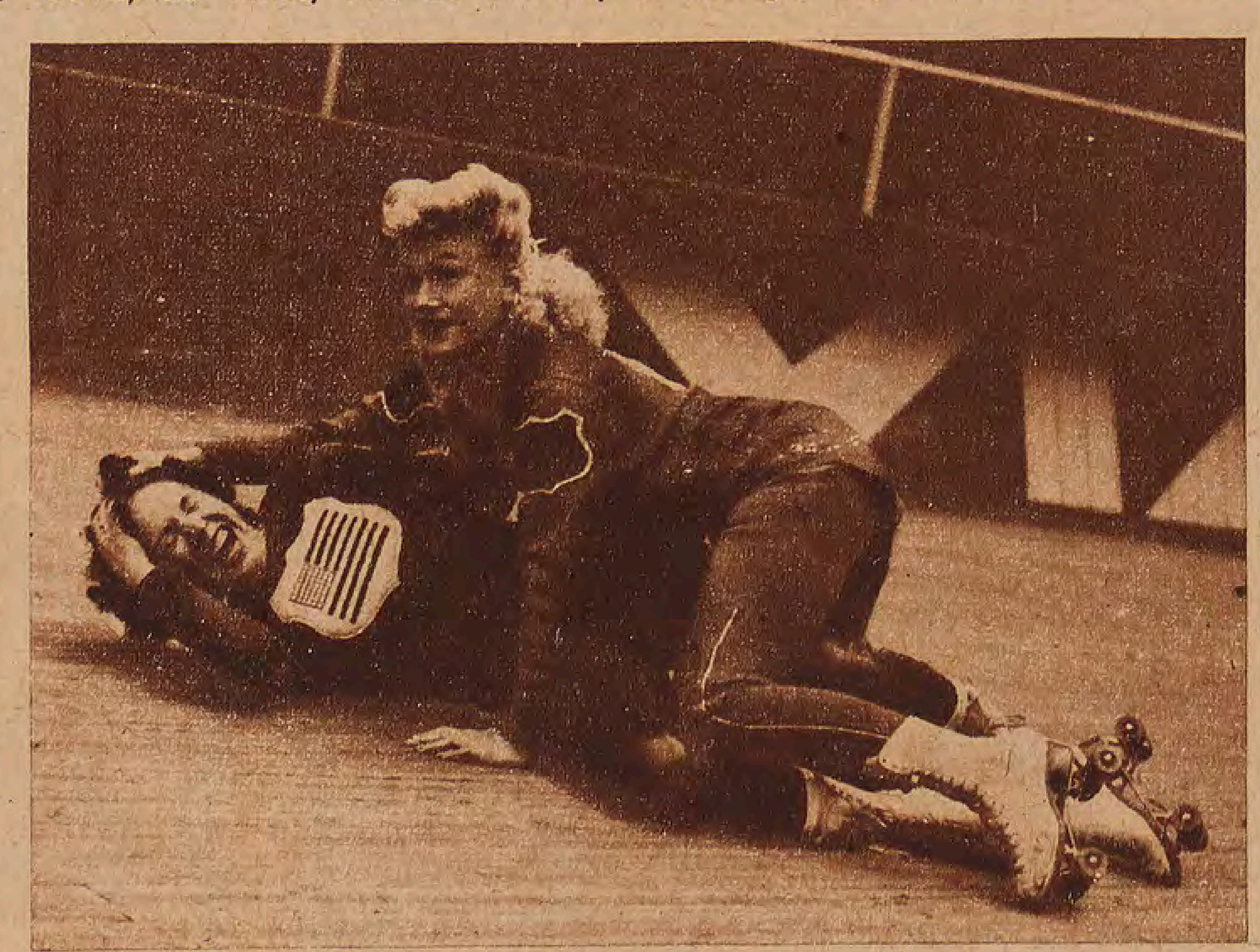
La blonde Megg Duffy, de Chicago, s'attaque à forte partie, avec la puissante Tigger O' Dowd, du Texas, fille de cow-boy et cow-girl expérimentée elle-même.



La Cubaine Patricia intervient dans la bagarre...



Megg tire rudement les cheveux de Patricia.



Et prend à terre un avantage très momentané sur la brune Cubaine.



MARSEILLE-LILLE (1-1). — Les « Dogues » lillois n'ont pu se déchaîner comme à l'accoutumée face aux Olympiens. Ici, Baratte a percé la défense marseillaise, mais Liberati s'est détendu et va lui prendre la balle dans les pieds...



Alerte dans le camp lillois... Mais Bigot — qui, d'ailleurs, prend appui sur Bouchaïd — réussit un dégagement de la tête, tandis que Prévost, Zatelli et Vuye (de gauche à droite), qui suivaient l'action, n'ont plus qu'à freiner leur course.

Du soleil de Marseille aux marécages roubaisiens...



RACING-METZ (3-3) : Kemp, le blond Luxembourgeois, ailier gauche de Metz, a marqué 2 buts à Molinuevo. Le voici s'expliquant avec Pillette. Au fond, Mathé. ←

STADE FRANÇAIS - SETE (1-1) : On voit ici Koranyi bouclé par Grégoire (le demi gauche du Stade). →





RACING-METZ (3-3) : En première mi-temps, les « ciel et blanc » firent preuve d'une verve et d'une efficacité qui déroutèrent la défense messine. Ci-dessus, Vaast reprend la balle et va descendre vers les buts d'Olivarès, tandis que Quenolle s'apprête à l'épauler. A droite, Ignace accourt.



José Molinuevo s'est blessé en plongeant — la radio décèlera deux côtes brisées. Jordan et le soigneur le réconfortent, sous l'œil de Bongiorni, masqué par l'arbitre, M. Delasalle. Il tiendra jusqu'au bout...



ROUBAIX-TOULOUSE (1-0) : Ce match vit une domination constante des nordistes, qui acculèrent les Toulousains en défense. Malgré cela, ces derniers ne purent empêcher Stricanne de réussir le but de la victoire d'un superbe « heading ». De gauche à droite : Stricanne (masqué), Hiltl, Daho, Ventapane.



RACING-METZ (3-3) : Sur corner, botté par Kemp, Molinuevo a détourné la balle mais le but est marqué. De



GIRONDINS-LE HAVRE (1-2) : Malgré toute sa volonté — et... le bras de Golinski — Ruff, l'avant centre bordelais, ne pourra s'approprier le ballon.



ROUBAIX-TOULOUSE (1-0) : Une des rares fois où Da Rui fut à l'ouvrage : le shot était vicieux, mais, pour notre portier national, jeu que de la détourner.



C'est dans un véritable bourbier que s'est déroulé le match ; cependant, cela ne semble gêner en rien M. Hiltl, qui, très à l'aise, descend vers les buts toulousains.



CANNES. — Lille-Cannes (2-0) : Dominés dans l'ensemble, les Lillois surent mieux conduire leurs attaques. Ici, on voit le gardien cannois stopper un tir de Baratte. Au premier plan : Vandooren, Baratte.



MARSEILLE. — Marseille-Lens (5-2) : Pironti est arrivé trop tard, Mielczarek a sauté et bloque la balle. Il était temps !



MARSEILLE. — Marseille-Lens (5-2) : Lutte pour la balle entre Pironti (en blanc) et Pachurka, dont Golinsky (de dos), Gouillard (à gauche), et Zatelli attendent impatiemment le résultat.



PARC DES PRINCES. — Stade-Toulouse (5-1) : Les Toulousains ne sont vraiment pas heureux à Paris ! Les avants stadistes, animés par un Ben Barek très en verve, bousculèrent plus d'une fois la défense toulousaine. Ici, Hon est passé en force entre De Cecco (à g.) et Azza et fonce vers les buts de Ventapane. Dans le fond, Vecchies et Ben Barek

REIMS N'EST PLUS SEUL EN TÊTE par Lucien Gamblin

● Cependant près de sa fin, le Championnat de Division Nationale 1947 s'ingénie encore à provoquer des surprises, à multiplier les effets à sensations, et à exciter à l'extrême les nerfs des joueurs, des dirigeants de clubs et les supporters des équipes.

● Jeudi, Reims était leader du classement avec trois points d'avance sur Roubaix. Aujourd'hui, après deux matches joués, Reims est toujours premier, mais doit partager sa place avec le C.O.R.T.

● Par qui Reims fut-il battu dimanche ? Par Montpellier, avant-dernier au tableau et victime désignée pour la relégation, sauf circonstances miraculeuses. Incroyable mais vrai, et preuve indiscutable qu'il n'y a pas grande différence entre nos équipes de tête et celles qui figurent en bas du tableau.

● Marseille, qui fit un début de saison désastreux et peu conforme à sa réputation, donnait depuis quelques semaines des signes très nets de redressement. Les joueurs de l'O.M. ont confirmé leur valeur en forçant Lille à partager les points avec eux.

● Les deux points acquis par Le Havre ne changent pas sa position. Mais ceux dont Nancy s'est emparé, lui permettent de gagner deux places et de sortir du panier aux crabes où s'entre-dévorent Sète, les Girondins, le Racing et Lens, parmi lesquels il est probable que l'on trouvera le quatrième club appelé à jouer la saison prochaine en seconde division.

● A noter que huit jours plus tôt, pour la Coupe de France, les Bordelais avaient battu les Havrais très confortablement, et que dimanche, à Bordeaux, s. v. p., le H.A.C. joua sans Bihel !

Les jours se suivent...

● Pour battre Cannes, aux Hespérides, il faut être très fort. Lens ne le fut pas assez. Pas plus que le Red Star à Saint-Etienne où les Stéphanois font la loi, et peuvent maintenant envisager l'avenir avec sérénité.

● Des deux matches nuls qui eurent lieu dimanche au Parc des Princes, le second — Racing-Metz — aurait dû revenir au onze parisien, dont les dirigeants, mal inspirés, annihilèrent l'efficacité en modifant leur équipe.

● Autre club méritant : le Stade Rennais, qui sans bruit et sans éclat va son petit bonhomme de chemin et se trouve aujourd'hui solidement installé à la septième place.

● Par contre, Rouen battu dimanche par Rennes, voit son ciel se couvrir de brume, et petit à petit vient retrouver son voisin et rival de toujours : Le Havre.

● La seconde division n'a pas voulu être en reste avec la première, et Avignon, malicieux, a causé une vive sensation en battant Lyon décidément bien irrégulier dans ses performances. Ce qui arrange bien les affaires de Valenciennes. sérieux prétendant à la deuxième place.

● Sochaux, qui l'eût pensé ? a dû partager les points avec Toulon, et Alès continue à gagner. Il faudra suivre Alès au cours des dernières journées du Championnat.



DOUAI. — Angers-Douai (3-1) : Gomez, l'inter gauche angevin, était bien placé, mais le centre a été intercepté par Mocek, qui détourne le ballon ; Ruminsky, le portier douaisien, voudrait-il courir après la balle ?

NANCY. — Nancy-Metz (3-1) : Sous la protection de Brembilla qui contient Guthmuller, Angel vient de bloquer le ballon et va dégager.



DOUAI. — Angers-Douai (3-1) : Douai ne se laissa pas dominer sans réagir et à plusieurs reprises sema le désordre dans la défense angevine. On peut s'en rendre compte ! Ici Robert Meuris (de dos), met fin à un duel particulier qui menaçait de s'éterniser et dégage son camp.



DES IMAGES NOUVELLES QUI TUENT LA LÉGENDE...

par Gaston BÉNAC

IL est décidément impossible de définir le type d'une épreuve classique. Tant ce Bizzi, cent pour cent latin, noir comme un Maure, souple, surexcité, si je puis dire, au dedans de lui-même, diffère de nos bons amis flamands, exempts de système nerveux compliqué. mais rudes machines habituées à peiner et à triomphet des éléments...

Ce sont les réflexions que je me faisais à moi-même en suivant la cadence infernale, sous la pluie, de cet enfant du soleil qu'est le brun Toscan Olympio Bizzi, plus pistard que routier. En apparence tout au moins.

Et, au fil des heures, cet homme qui, à priori, m'était aussi indifférent que les autres, mais que je suivais avec scepticisme d'abord, avec attention ensuite, puis avec intérêt, avec passion enfin, prenait devant moi une figure nouvelle. Il était l'homme qui bousculait la tradition, même sur ces trottoirs boueux, nids de surprises. même sur ce sentier de Wattignies, qui ressemblait, dimanche, à un labour. Il était le démolisseur des clichés faits d'avance, de ces opinions enfermées dans un corset et qui semblent tomber d'un perchoir...

Et bientôt nous désirions tous la victoire de ce petit bonhomme râblé, noir comme un grillon, et cela parce qu'il avait su oser, et qu'il avait tenu et qu'il triomphait de nos vieilles légendes.

Nous avions sauté d'une joie à l'autre dans cette journée promise à l'arrosage continu, car nous avions vu tour à tour un Macorig harmonieux et promu aux belles revanches avant qu'un bris de roue ne l'eût éliminé, un Robert Charpentier volontaire, plein d'entrain. puis furieux, luttant contre la malchance avec cette rage impuissante du taureau blessé. Puis c'est Carrara qui avait voulu tenter un coup d'audace sur la fin en tentant une folie, celle de lâcher les « flahuts » obstinés pour courir à la poursuite de l'autre aventure.

Qu'importe le reste, la victoire de l'opportuniste Claes, méthodique, endurant, parce que réservé jusqu'au 200e kilomètre (comme Kint à ses plus belles heures), au demeurant bel athlète jeune qui vaut mieux que le spectacle qu'il donne avec parcimonie sur la route où il vit caché ! Qu'importe qu'une fois de plus les pronostiqueurs s'obstinent à ignorer Thiétard, que le jeune Verschueren forge des armes à l'école des « flahuts » de la dernière heure, que Schoote s'efface. que tant de leaders disparaissent...

Le Paris-Roubaix 1947 aura détruit une légende, brûlé malgré la pluie une belle image d'Epinal : les Flamands invincibles devant les éléments déchaînés. Et là, tout près, une jeune moisson de routiers de valeur, des routiers qui osent en ce début de saison pleine de promesses...

A ROUBAIX... THIÉTARD M'A FAIT PASSER UN MOMENT D'ÉMOTION

par André LEDUCQ

J'AVAIS déjà passé une drôle de journée à voir souffrir les coursiers sous la pluie, dans la boue et sur les pavés... et voilà que mon « pote » Thiétard, un gars de ma promotion, celui-là, avec qui je me suis frotté quelquefois, se charge, à l'arrivée, de me donner une sérieuse émotion...

Le voyant entrer en tête sur la piste de Roubaix, avec Claes et Verschueren dans sa roue, j'ai immédiatement réalisé le « drame » Bizzi un pas veinard c'lui-là, et j'ai pensé que le champion d'Asnières allait remporter, enfin, une épreuve qu'il rêve d'inscrire à son palmarès depuis près de vingt piges...

Hélas ! une fois de plus, devant l'autorité d'un Claes que je voyais pour la première fois de la journée, cette victoire allait lui passer sous le « pif »... Mais je vous assure que j'avais eu une sérieuse émotion...

Et, comme je dois vous parler de ceux qui m'ont fait le plus d'impression, je dois reconnaître que le petit Bizzi est un grand bonhomme... et Charpentier, en qui je ne croyais plus, est un drôle de phénomène. Il en gagnera une belle cette saison...

...Et je pense que si le gars de Francis n'était pas tombé, fort comme il était et restant avec Bizzi qui n'avait rien à lui rendre, Claes aurait dû appuyer plus fort sur ses pédales pour gagner.., peut-être que les deux plus « costauds » de la journée n'auraient pas été rejoints.

(Recueilli par Jean LAPEYRE).

...300 GR. DE SUCRE, 7 BANANES ONT SUFFI A CLAES POUR GAGNER

par René MELLIX

LE temps exécrable qui a sévi de Paris à Roubaix pourrait faire supposer qu'il incitait les coureurs à s'alimenter énormément.

Ce n'a pas été le cas pour le lévrier Georges Claes, lequel nous disait :

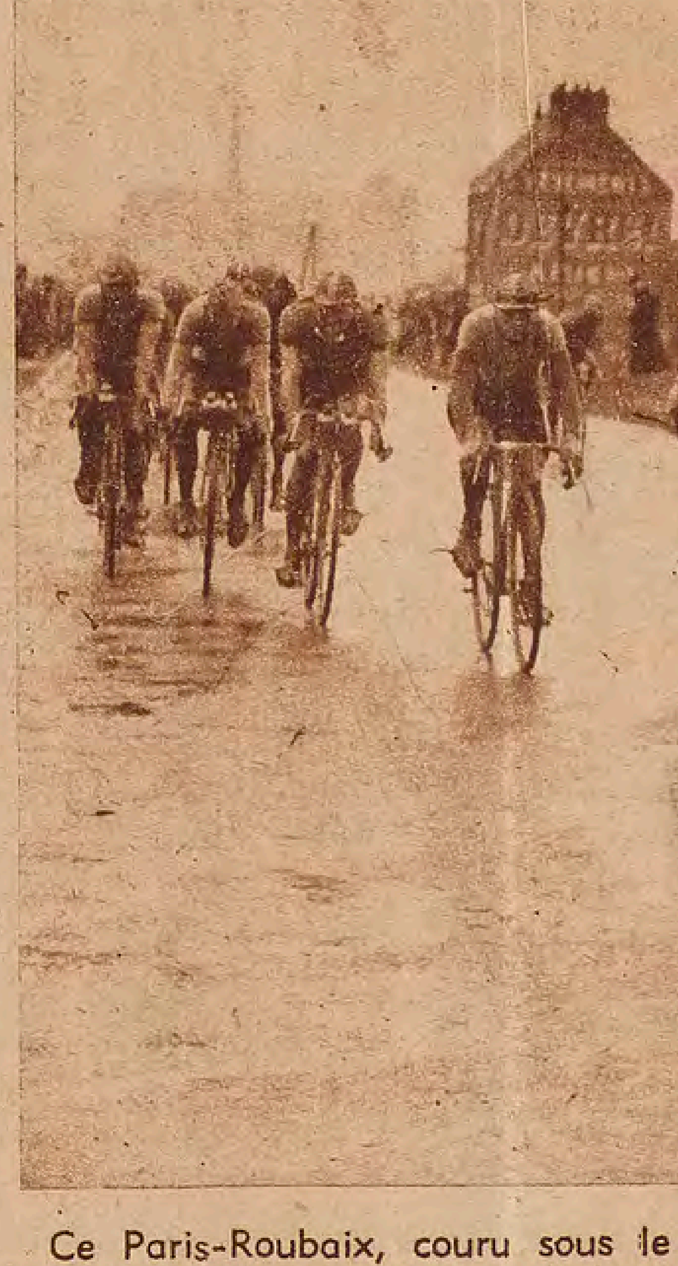
— En course, je ne mange et ne bois que très peu. Ainsi, il ne m'a fallu que 300 grammes de sucre en morceaux et sept bananes (ce qui représente des calories) et d'une dose de chance pour gagner. Quand je vois les autres manger des gâteaux de riz, du gruyère, de la viande, ça m'écœure.

Pur sang de la route, ayant toujours les nerfs à fleur de peau, Claes, bel athlète fin, est plutôt le type coureur de Paris-Tours. Pourtant il vient de remporter son deuxième Paris-Roubaix.

— Après avoir couru demain à Ostende et jeudi une kermesse à Deselghem, nous confiait-il, je viendrai pour Paris-Bruxelles. Une course qu'il me plairait d'inscrire à mon palmarès. Puis repos jusqu'à Paris-Tours qui est l'épreuve que je rêve de gagner.

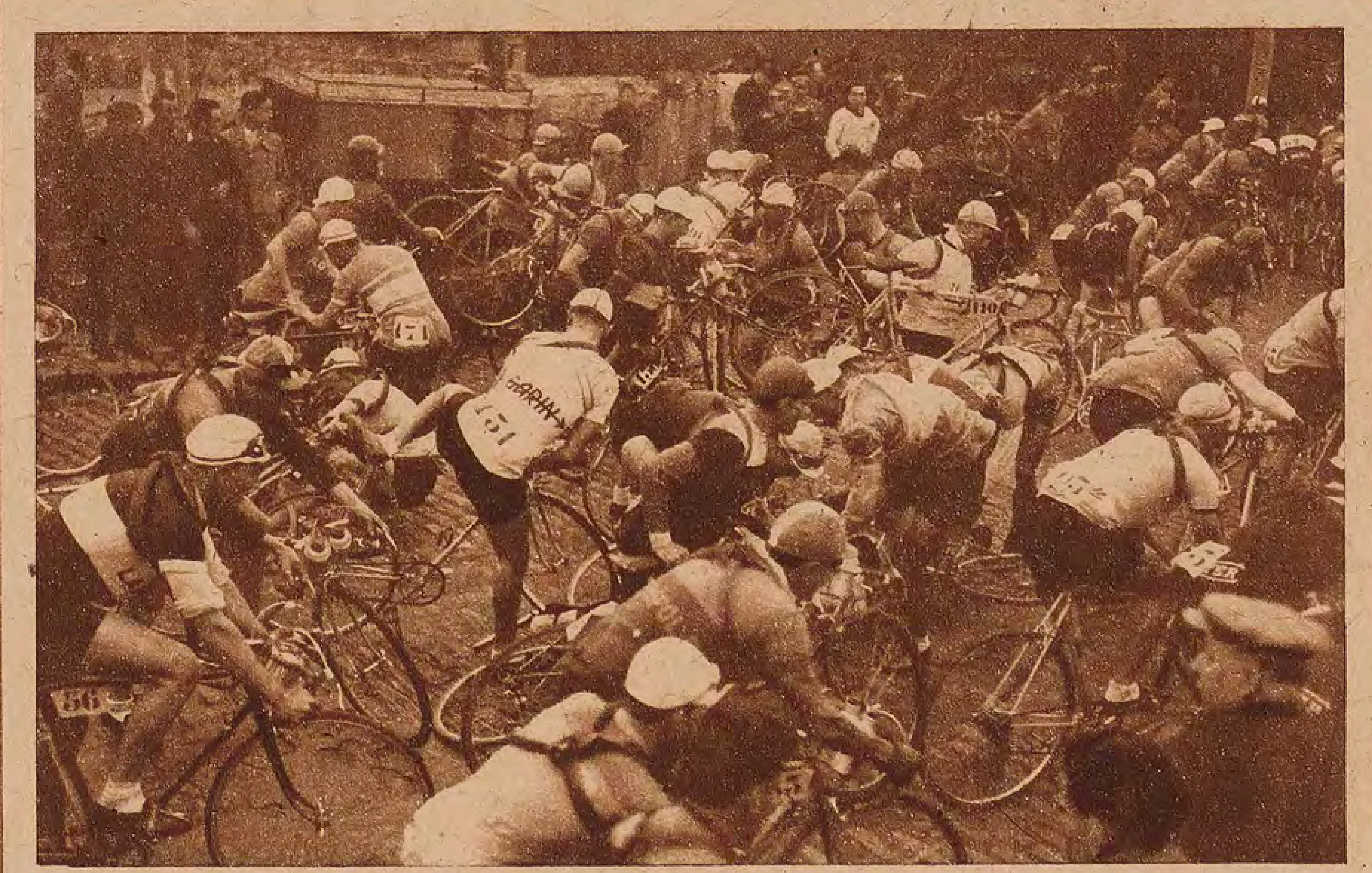
Pour Olimpio Bizzi, il n'aura fallu qu'un bris de roue, suivi de chute, pour le vaincre. Mais une défaite comme la sienne vaut largement une victoire. N'est-ce pas le plus bel hommage que l'on puisse lui rendre ?





Ce Paris-Roubaix, couru sous le [...] battante, fut passionnant de bout [...] à toute allure, à Clermont, devan[...]

EXPLOITS ET CHUTES DANS LE PARIS-ROUBAIX



Une vue d'ensemble de la chute du départ qui obligea près de vingt coureurs à abandonner. On reconnaît : Fricker (171), Lambrechts (15). Cette chute obligera Van Stenberggen, Sercu, Grysolle, Néri, etc., à abandonner, tandis que Schotte (100), Emile Idée (56), Sciardis (25), Tassin (83), Giguet (76), etc., peuvent repartir...



Voici Dubuisson, sérieusement [...] qui abandonne à la suite de [...]

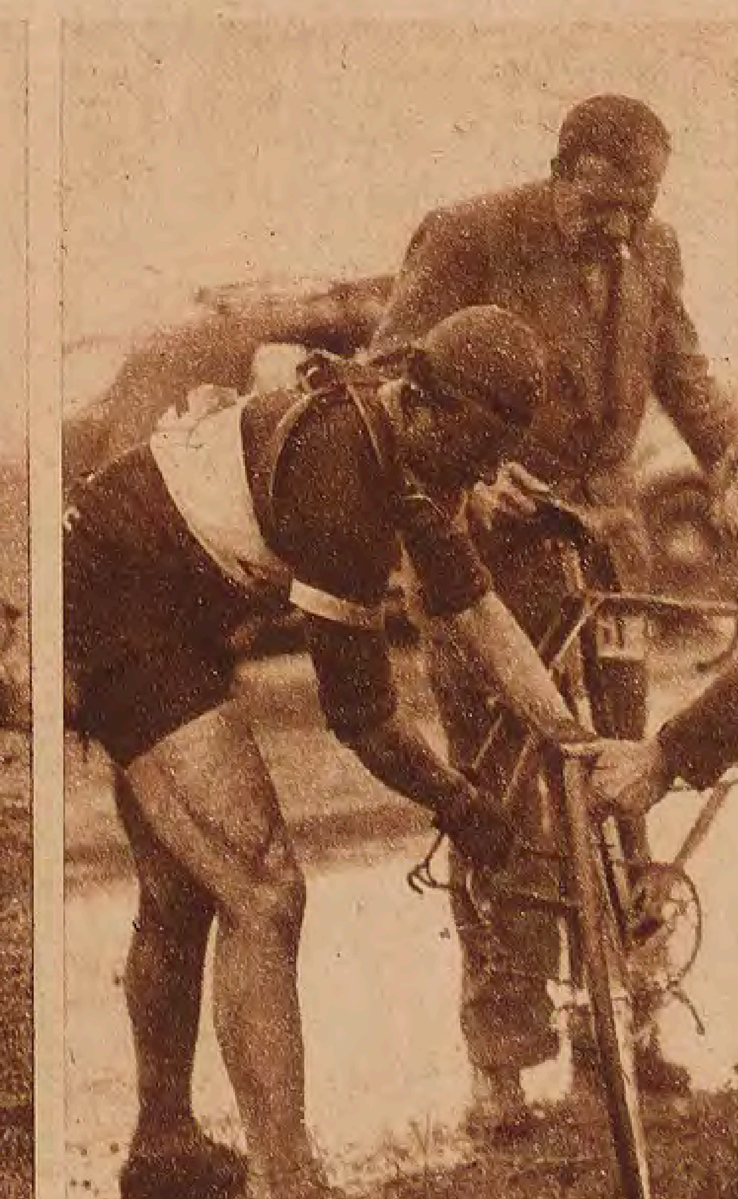
LES MALHEURS DU CHAMPION OLYMP[...]



R. Charpentier vient de tomber avant Amiens. Le voici chassant à 50 à l'heure derrière les trois évadés Bizzi, Fazio, Viaemynck.



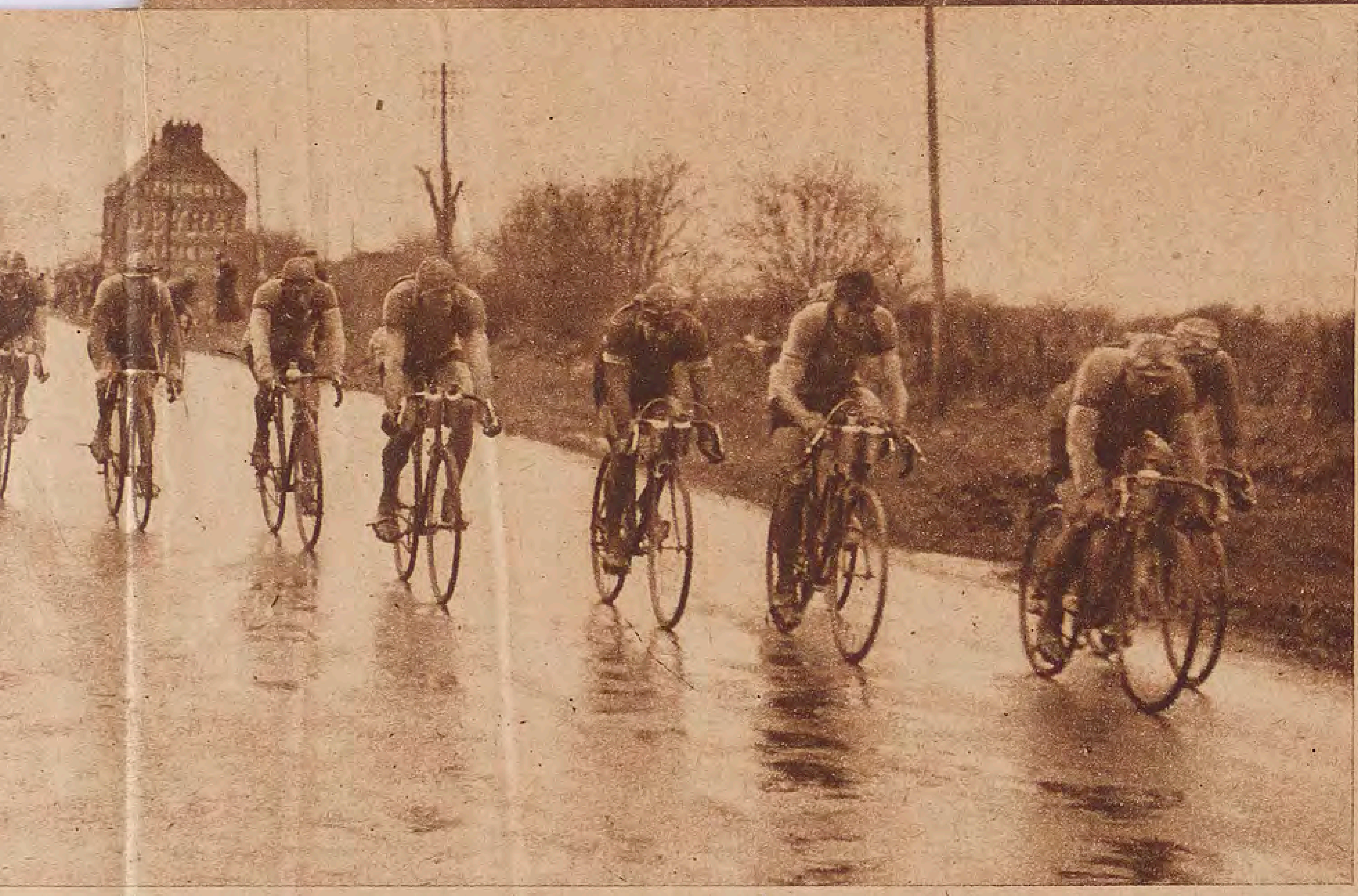
Un malheur n'arrive jamais seul : Charpentier vient de crever. On change sa roue. Il s'est légèrement blessé. Francis le conseille.



Deuxième crevaison... troisième malheur... Tandis qu'un soigneur gonfle son pneu, Francis dit à Robert : « Tu dois terminer... »



Et Charpen[...] grement la[...] au milieu [...] spectateurs [...]



...aix, couru sous le signe de la vitesse, sous une pluie ...assionnant de bout en bout. Voici Charpentier qui mène ... à Clermont, devant Bizzi, Fazio, Vlaemynck et Muller.

↑ Derrière les « évadés » du début, un peloton s'est formé après Arras, emmené par Schotte, Verschueren, Impanis, Carrara, etc.

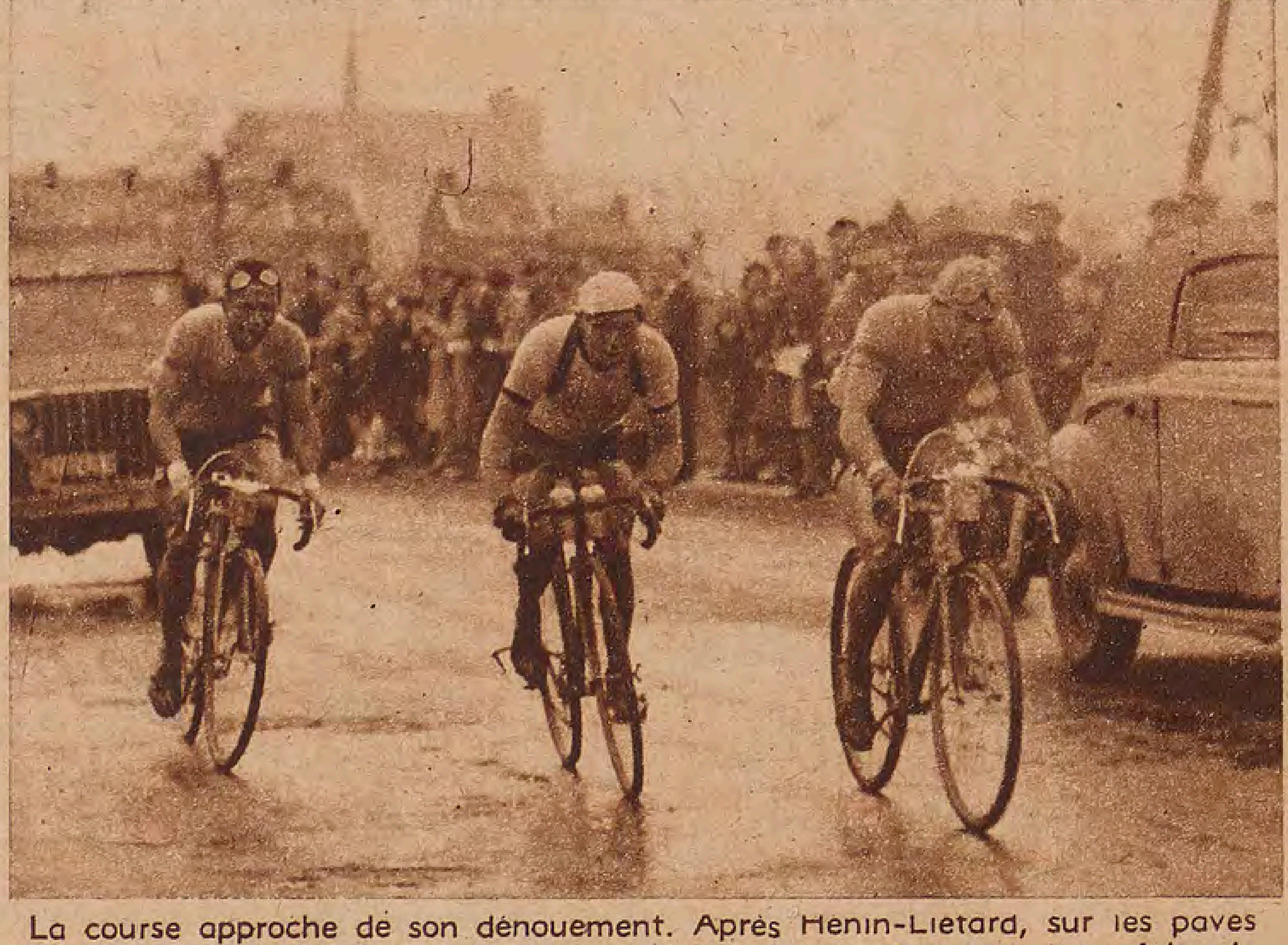


Dans la côte de Doullens, voici Kléber Piot et Lucien Teisseire, qui, détachés du gros peloton, vont tenter en vain de se lancer à la poursuite des fuyards de la première heure. Ceux-ci ne se laisseront pas rejoindre, et le dernier acte se jouera après l'accident de Bizzi.

...AIX DE LA PLUIE



...son, sérieusement touché et groggy, ...e à la suite de la chute du départ.



La course approche de son dénouement. Après Hénin-Liétard, sur les pavés glissants, sous la pluie qui n'a pour ainsi dire pas cessé et dans les rafales de vent, Fazio mène devant Vlaemynck et Bizzi ; celui-ci menait depuis Ecouen.



Paysage typiquement nordique sous la pluie qui fait rage. Bizzi mène très fort devant Fazio et Vlaemynck. Peu après, il démarrera et lâchera ses deux complices ; il conservera ses 2' 15'' d'avance sur les chasseurs.



Hélas ! dans la traversée du village de Lesquin, à 17 km. du but, il vient de casser sa roue arrière en sautant sur le trottoir. Le voici ajustant sur la fourche sa roue neuve. Il aura perdu 1' 20''... ←



→ Emile Carrara, après avoir fourni un gros effort sur les trottoirs du Nord, termine épuisé et aveuglé par la boue. Deux amis le soutiennent.

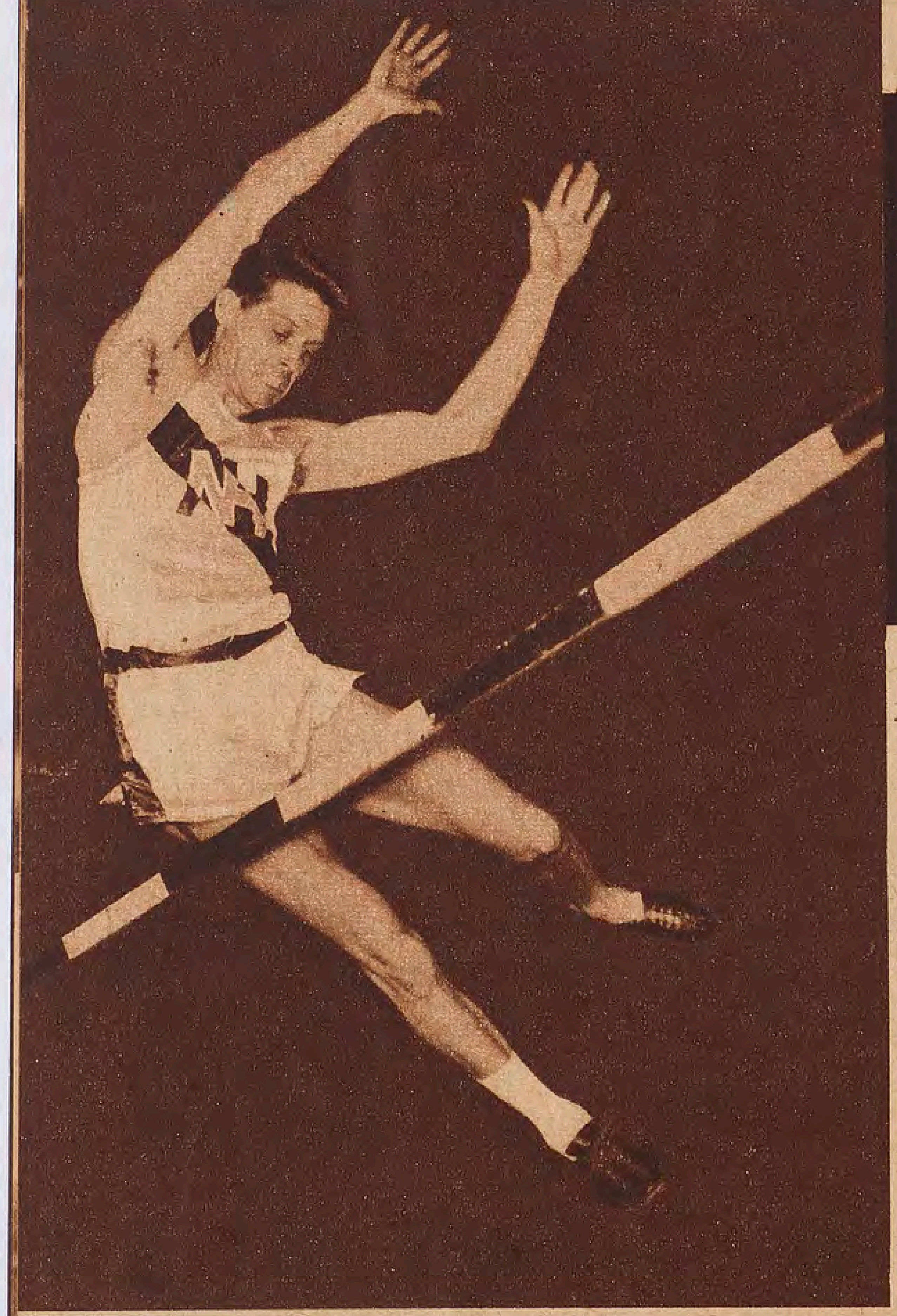


Le sourire du vainqueur, le grand Claes, n'est pas plus éloquent que ceux de son ami l'agent de ville de Lille et des quelques compatriotes venus de l'autre côté de la frontière. →

...OLYMPIQUE



Et Charpentier monte allégrement la côte de Doullens au milieu de deux rangées de spectateurs qui l'encouragent...

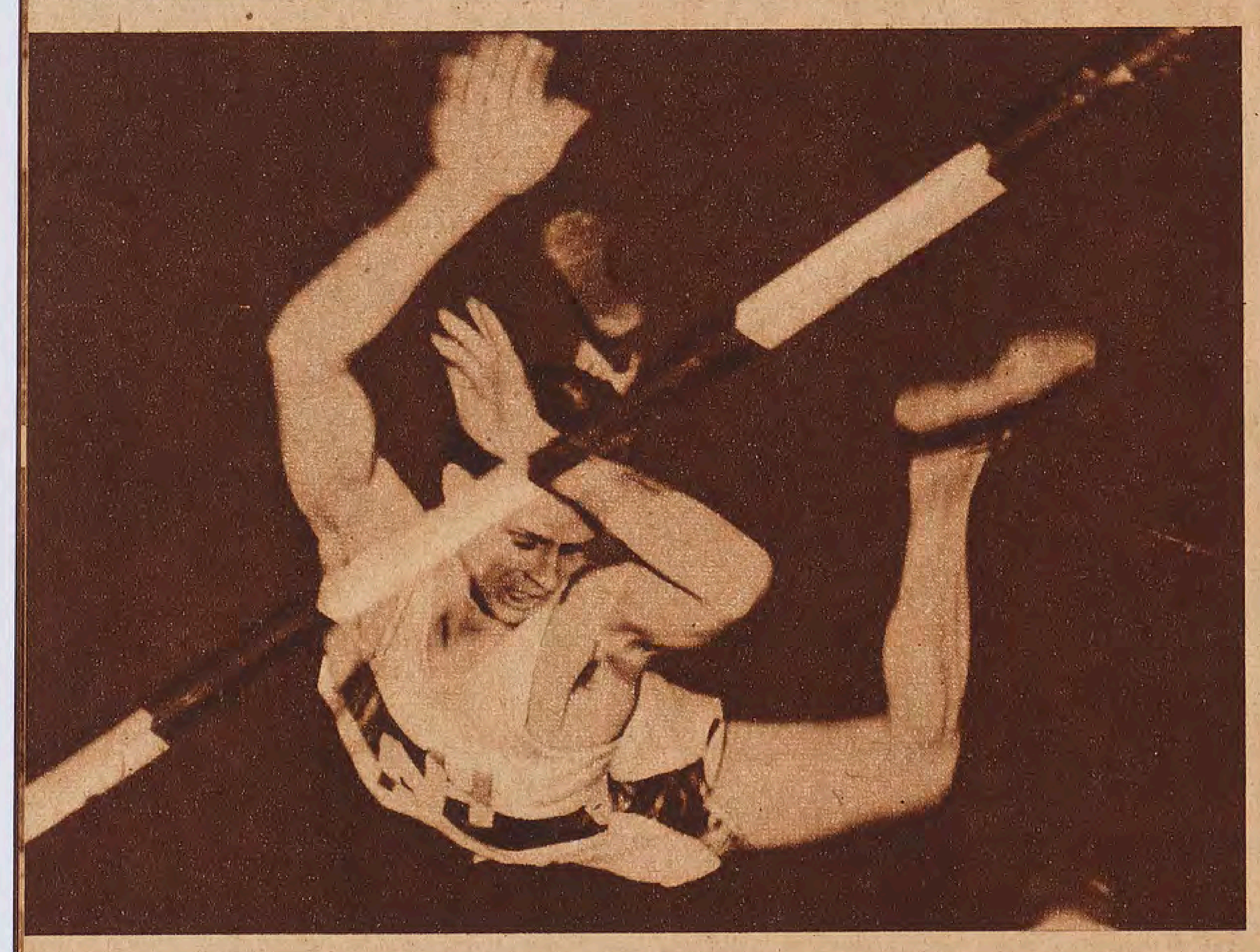


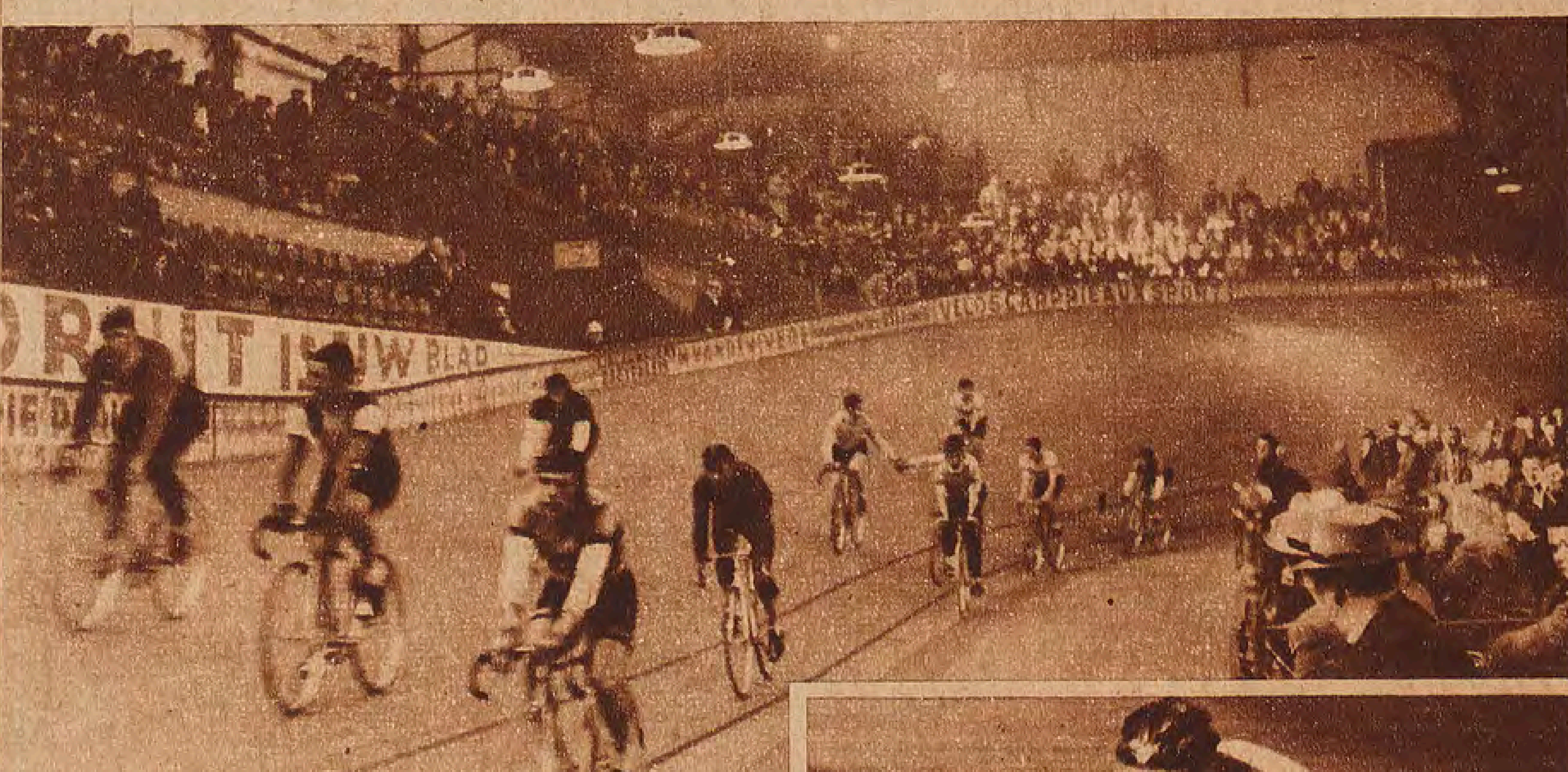
AU 2.000e DE SECONDE

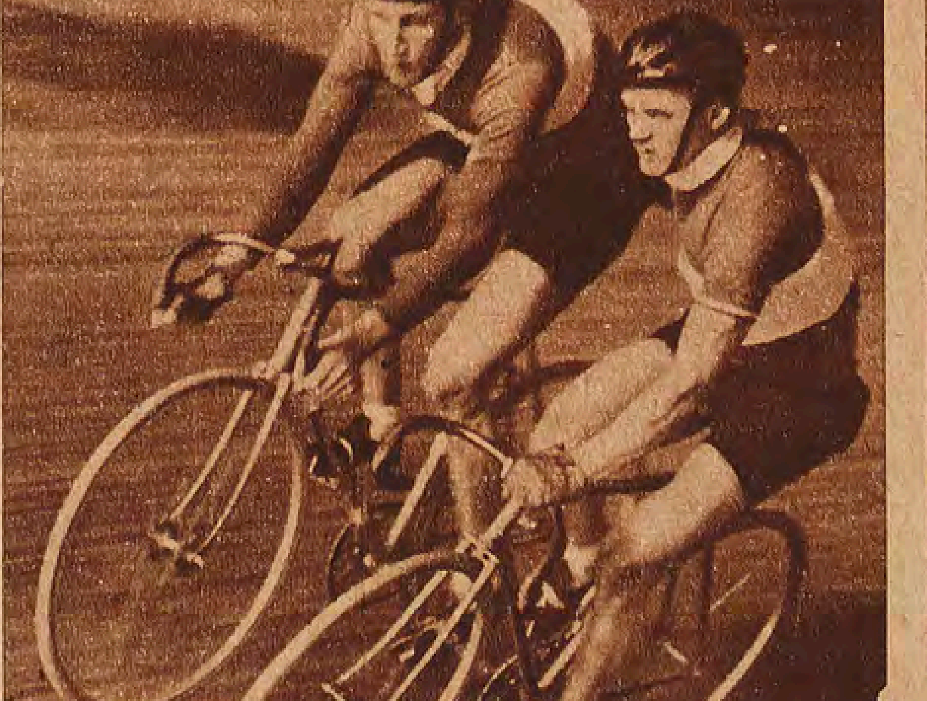
L'OBJECTIF SAISIT LE SAUT A LA PERCHE DE MORCOM A 4 M. 34

Richmond Morcom, champion intercollège d'Amérique du saut à la perche. Le voici au moment où il vient de passer 4 m. 34, le 28 mars.

La deuxième phase du saut. Le record est battu de 4 centimètres ! Peu après, R. Morcom avait passé 4 m. 41, mais en retombant sur la barre, il se blessa sérieusement.







AUX 6 JOURS DE GAND

Pendant les heures d'accalmie, le peloton roule à petite allure, conduit par Naeye, sur le petit anneau de 160 mètres (ci-dessus). Schulte-Boeyen, après un début difficile, se sont retrouvés dans les dernières heures, et ont triomphé. (Ci-contre) Boeyen relayant Schulte

DES FLEURS D'ABORD, LA BAGARRE ENSUITE...

Mais c'est en Colombie d'où DONNENFELD nous écrit...



1



2

BARRANQUILLA, Colombie (par lettre avion).

VOICI deux photos d'un match typique de l'Amérique du Sud. C'est une partie entre l' « Universitate » de Lima (Pérou), champion 1945-46, et « Les Millionarios » de Bogota (Colombie), seule équipe professionnelle de ce pays. Les équipes ont fait trois matches, dont les deux premiers ont été gagnés chacun par une équipe. Pour la partie principale, le président Ospina Perez a offert un ballon en or et cette partie a été gagnée par Lima (4 à 2). Le match ne put se terminer et la Coupe fut remise seulement le soir au banquet. Sur une photo, le président, Mme Perez, le ministre du Pérou en Colombie et le capitaine de l' « Universitate » de Lima.

La deuxième photo montre comment la partie a fini. Cela commence par la remise des fleurs et de grandes manifestations de fraternisation et, dix minutes avant la fin. une bagarre terrible, d'abord entre les joueurs, puis avec la police, et finalement tout le public. L'équipe du Pérou a été supérieure sur tous les points et une des seules équipes qui aient gagné à Bogota. Il faut l'habitude... à une hauteur de 2.670 mètres, on perd vite le souffle...

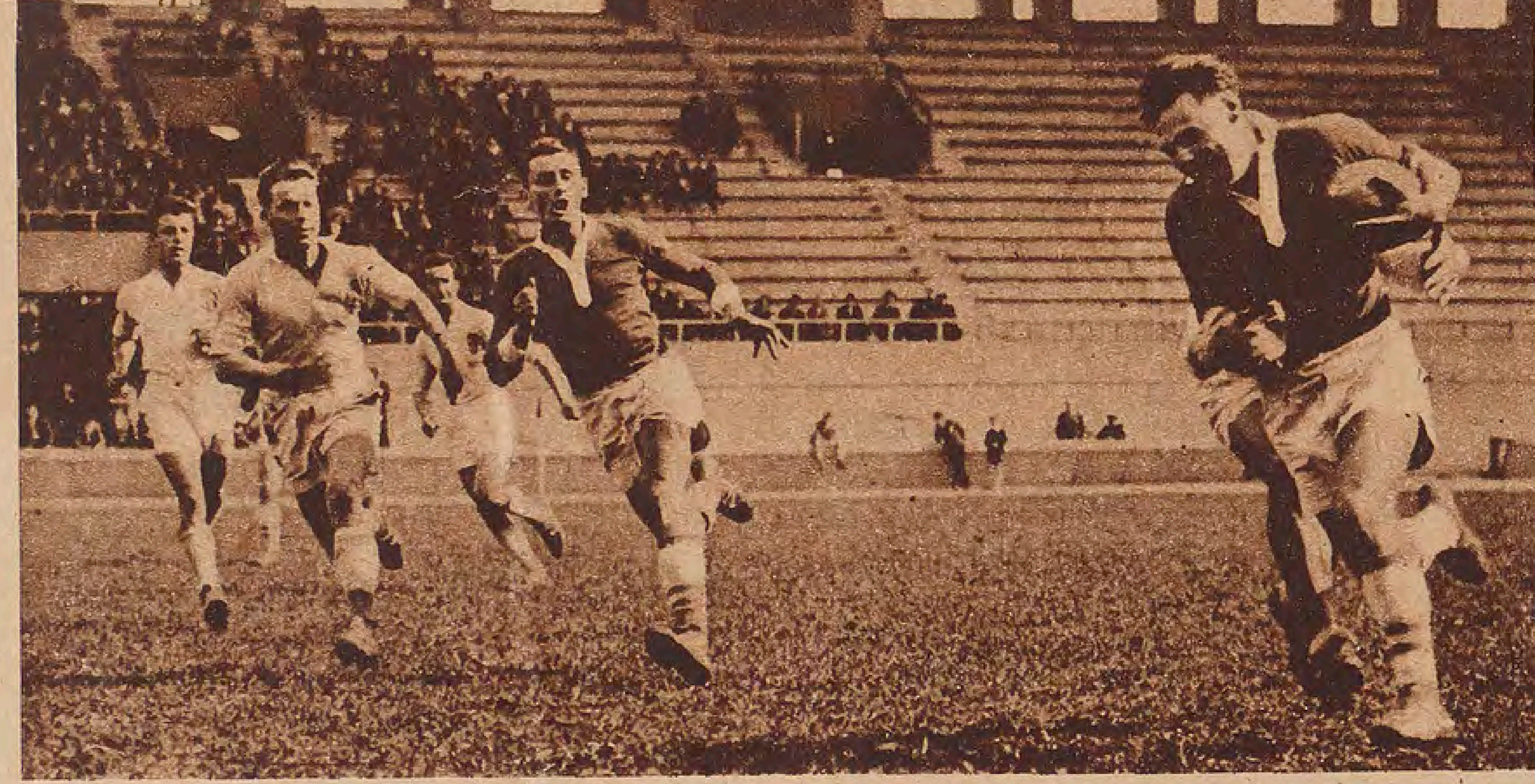
C'est à Barranquilla que l'on joue le meilleur football, et si la Colombie arrive à organiser et discipliner ce sport, elle sera aussi forte que les autres pays de l'Amérique du Sud.

Ici, on serait heureux de pouvoir recevoir une équipe française.

Frédéric DONNENFELD.



ALGER : O.H.D.-Marrakech (1-0). Les Olympiens d'Hussein Dey se sont qualifiés pour la finale de la Coupe de l'Afrique du Nord, en battant le détenteur du trophée par un but à zéro. La partie fut âpre et dure. Deux joueurs furent sortis du terrain. Notre cliché donne bien un aperçu de la rencontre : Santiago (à g.), est tombé en même temps que le Marocain Bourbon. Erhard, goal algérois, s'empare de la balle.



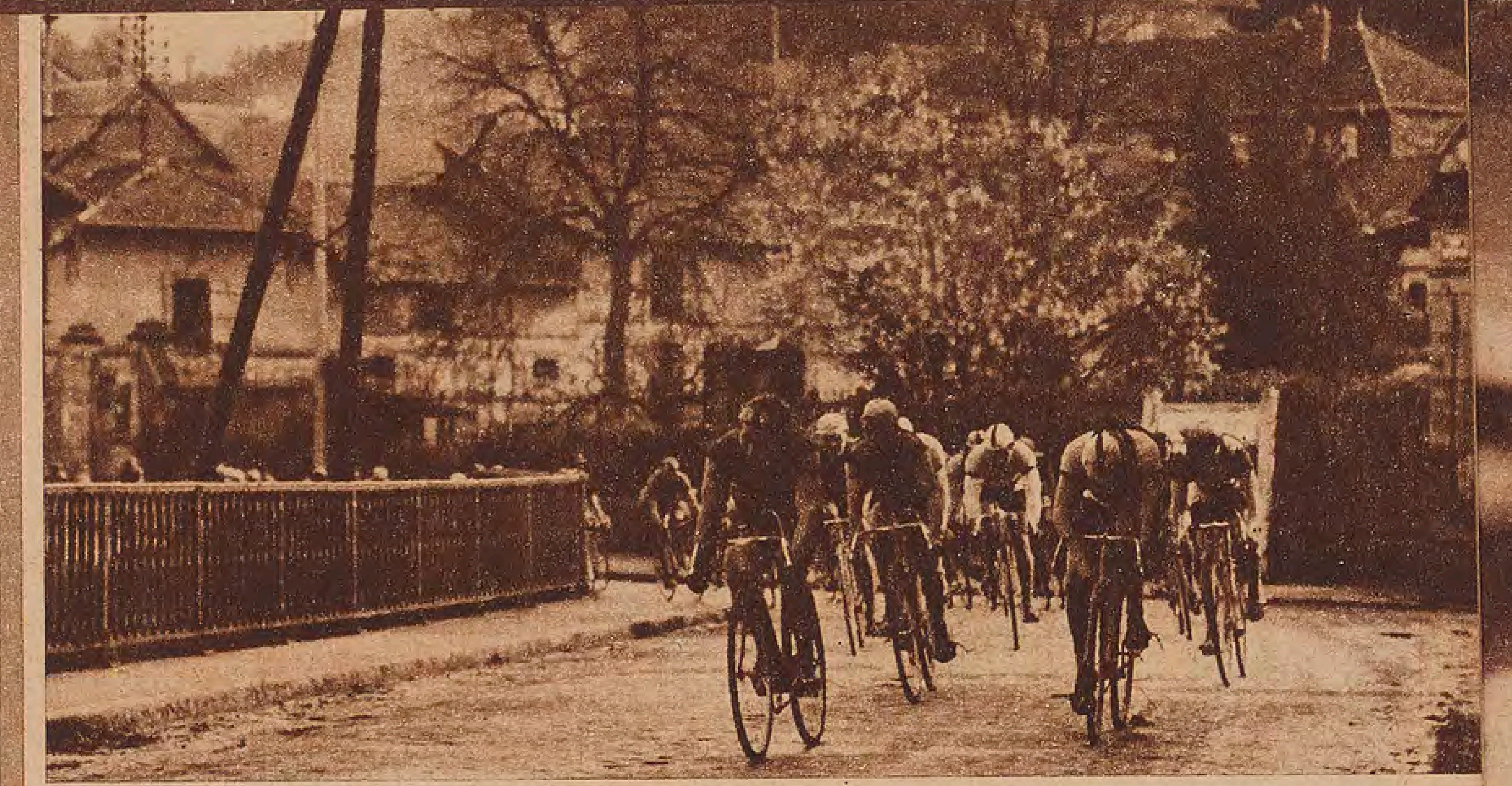
A Bordeaux : PAU-STADE BORDELAIS (11-3). — Une belle attaque du Palois Berrocq, qui est doublé par Lauga. A gauche : Bonifazi et Roudier se replient.



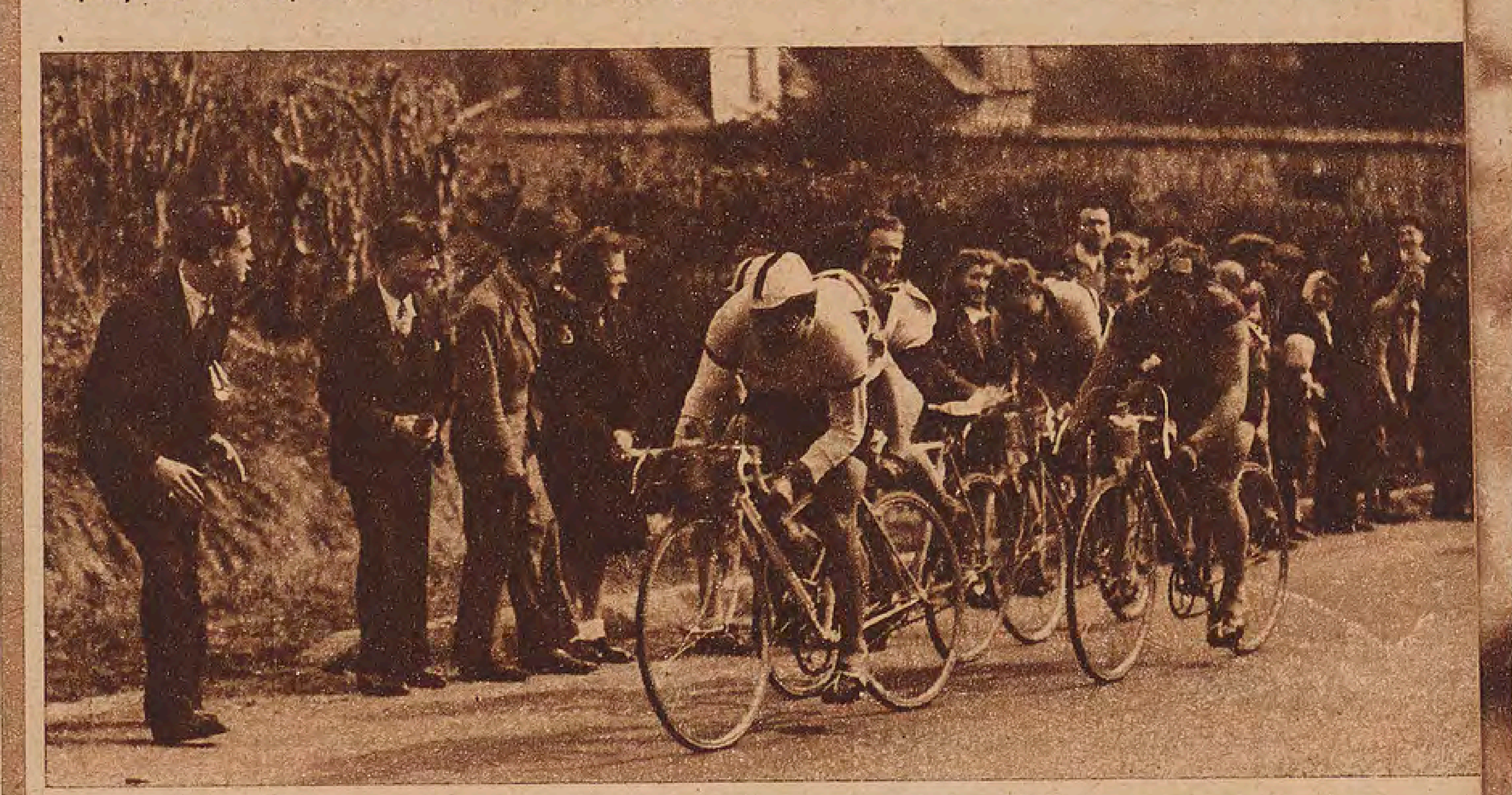
C'est le premier essai qui fut marqué par Pau. Il fut réussi par Bourdeu. Derrière lui, on remarque le pilier Larrat ; à droite, Berrocq exprime sa joie en sautant.



Sur mêlée favorable aux Béarnais, Darrieusecq s'échappe. Derrière lui, Hagolle. A gauche, Lapoudge et Martin sont très attentifs : ils l'attendent pour le plaquer.



Paris-Evreux s'est disputé par un temps plus clément. Sur le pont de Saint-Clair-sur-Epte, Le Tallec, Le Floch emmènent le peloton à la poursuite de Ferrand et Pitraye.

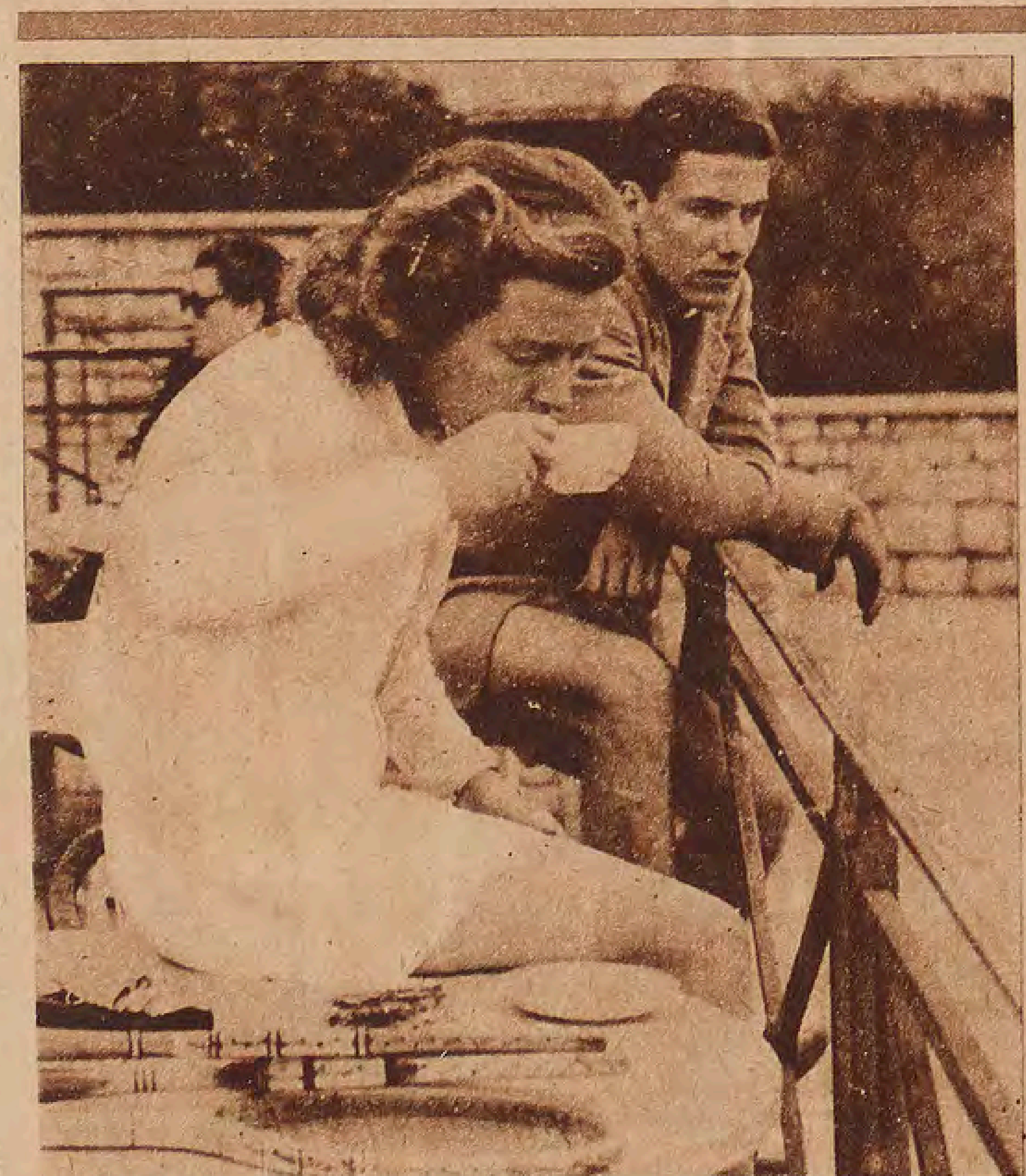


Echappés à Vernon, Baldassari, R. Lejeune, Amelin et Le Tallec grimpent la dure côte de Gaillon. Ils s'efforcent de maintenir l'avance qu'ils ont prise au peloton : 1' 50''.





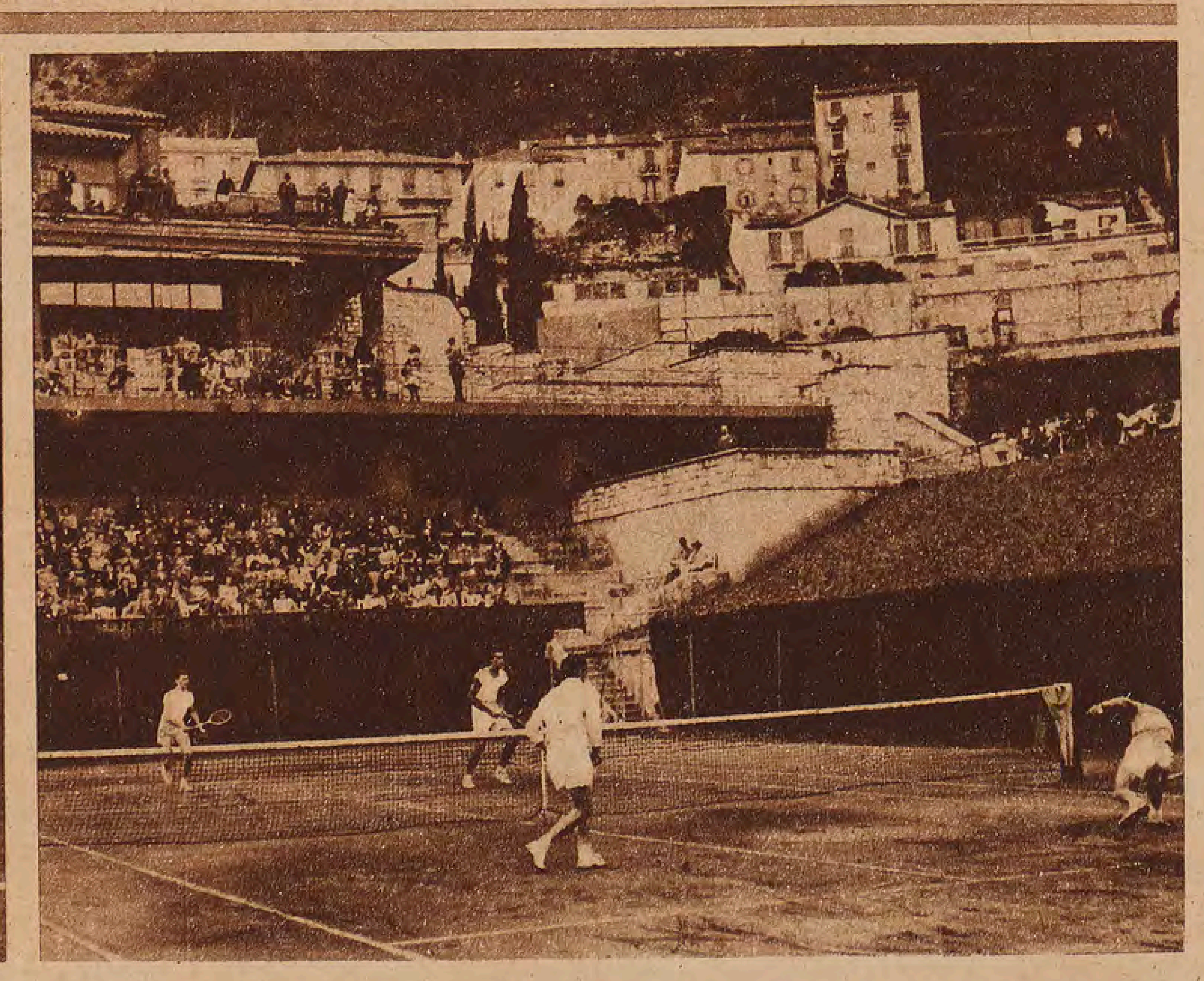
Queugnet, en 2ᵉ position, après deux crevaisons a rejoint les fuyards à 11 km. du but. Baldassari mène fort devant le futur vainqueur, Le Tallec, R. Lejeune et Amelin. **A droite :** Queugnet bat au sprint Baldassari, Coudert, Le Tallec, R. Lejeune, Amelin, et, dans un geste triomphal, lève le bras pour marquer sa victoire.



MONTE-CARLO. — Est-ce cette tasse de thé qui influa sur les nerfs de la championne américaine Miss Pauline Betz, qui fut battue en demi-finale par la Roumaine Magda Rurak ?...

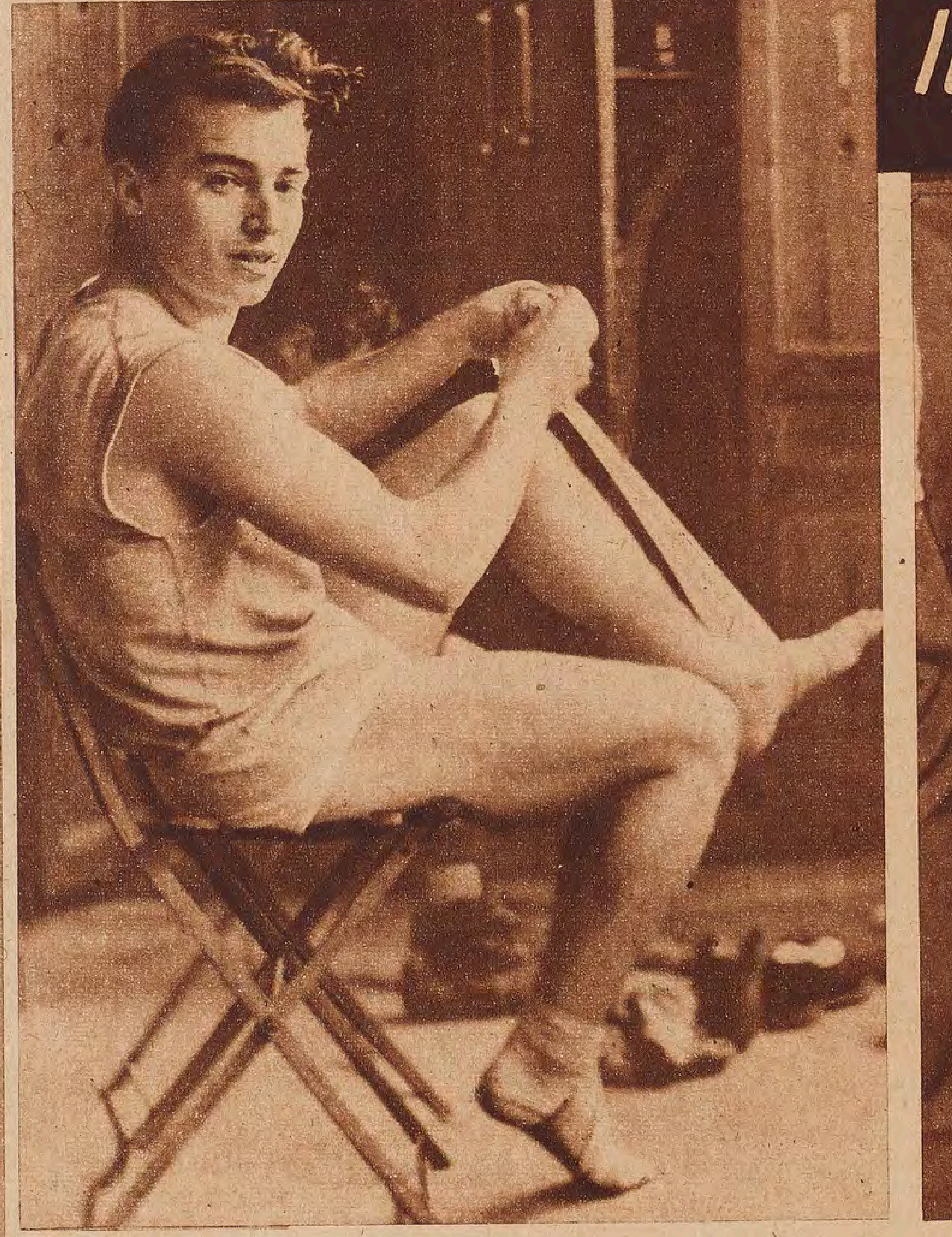


Pauline Betz s'est fait suspendre par la Fédération américaine. La voici lançant une balle de service... la dernière comme joueuse amateur.



Dans le magnifique décor du club monégasque, Patty-Falkenburg, dans le fond, seront battus en demi-finale de la Coupe Butler par Delbello-Cucelli.

ILS SE PRÉPARENT À LA GRANDE



Dutrain, bel ailier, va retrouver sa place contre Agen. Le voici, avant l'avant-dernier entrainement du « Stade », se mettant en tenue.



Bergougnan se déshabille. Il a le sourire et pense sans doute aux drops qu'il essayera bientôt devant Agen.

DEUX équipes, deux méthodes... Contrairement à son adversaire qui prépara la finale en rencontrant le lundi de Pâques le comté d'Edimbourg, le Stade Toulousain a mis carrément ses hommes au repos. Trois entraînements progressifs, le dernier mercredi avant la rencontre : « La méthode, nous dit Roger Piteu, a prouvé devant Montferrand qu'elle avait du bon... Pourquoi courir le risque de blesser un joueur comme nous le fîmes le jour du mardi gras contre Glamorgan... »

Certains ont profité de cette pause pour aller passer en famille les fêtes de Pâques : Brouat a rallié dès le mardi son Lot-et-Garonne natal. Baqué le havre accueillant et frais qu'est Saint-Gaudens. Les autres vaquent tranquillement à leurs occupations habituelles.

Devant le « pressing » qu'il dirige rue Romiguières, à deux pas du Capitole, Albert Caraguel persuade le client de la nécessité d'un stoppage : « Un stoppage maison, s'il ressemble à celui que tu infligeas à Fournet samedi... » remarque Noé, le limonadier en tournée de livraison. Gaulène, l'homme du jour, est très populaire dans la police, où il remplit les fonctions d'inspecteur. Et la musique de la Garde a joué une fanfare en son honneur. Agé de 28 ans, marié et père de trois fillettes. Gaulène n'est pas un nouveau venu dans le monde du rugby. Ne joua-t-il pas au Toulouse Université-Club avec Fabre et Sylvain Bès ?... Bergougnan, lui, fait des achats pour son magasin à venir, Dutrain remplace son père à l'atelier d'horlogerie, Lassègue s'est terré à Rieumes, Fabre et Jolivet, inséparables, font fructifier leur contentieux...

A Toulouse donc, la vie continue, paisible et calme. La plus belle preuve de confiance qui se puisse connaître...

Jean BOUDEY.

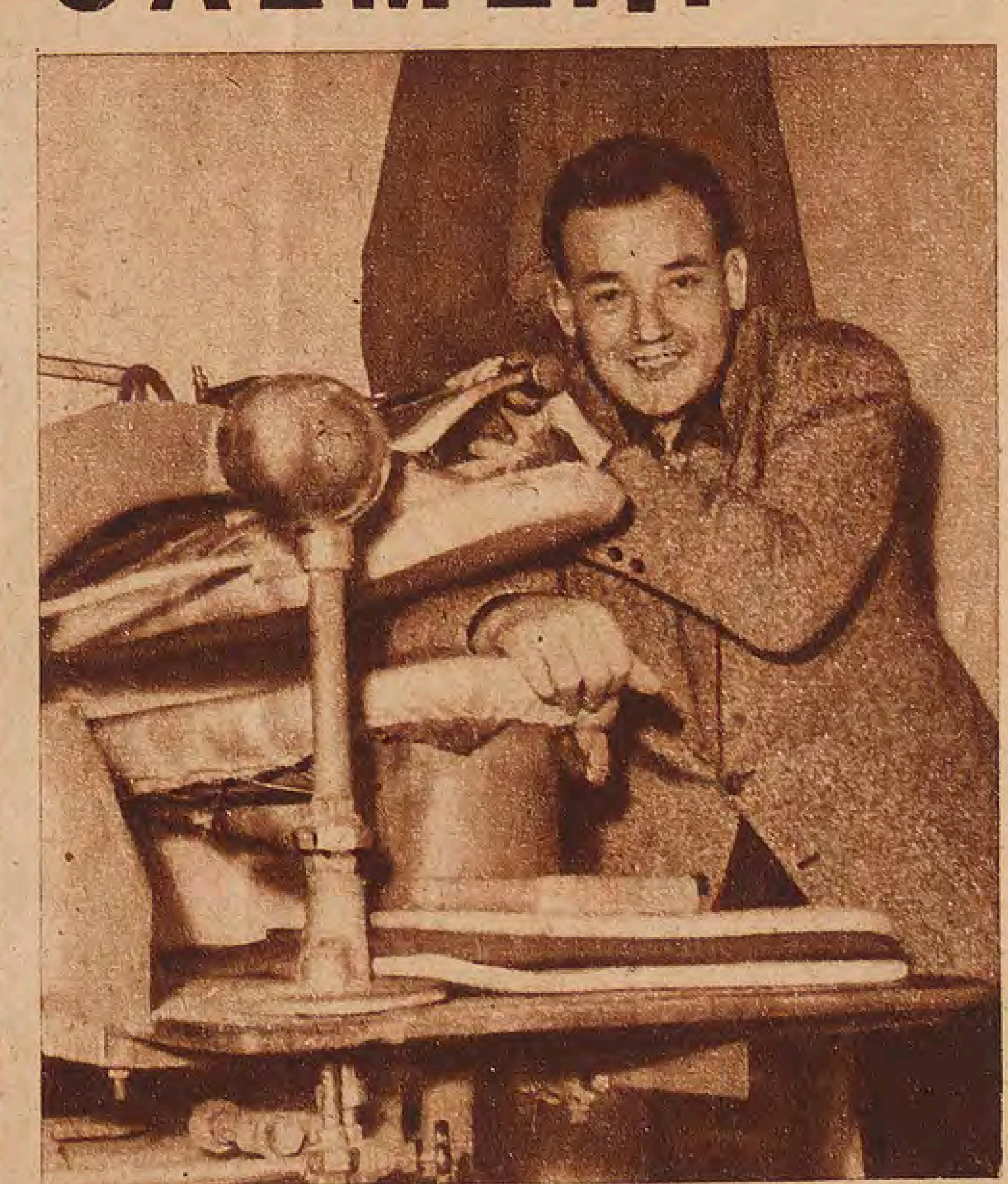
LES TOULOUSAINS DANS LE CALME...



L'effort est entouré. Bergougnan s'échappe dans un beau style. A droite, Larzabal semble le contempler ←



Oh ! hisse ! Gaussens, qui va reprendre sa place, est aux prises avec Bacqué (à g.). et Larzabal.



Caraguel, avant troisième ligne, est confiant et, à son pressing, repasse la manche de son veston.



Le joug est solide. Il faudra tenir devant Agen. Barran donne l'exemple. →

FINALE Garonnaise

MAI 1930... On joue à Bordeaux-Lescure les prolongations de la grande finale Agen-Quillan et Marius Guiral d'un drop magnifique botté des 45 mètres bat Quillan. Il fait ses camarades et son club champions de France. De ce moment part la gloire d'Agen et de son club, le S.U. Agenais. Depuis ce jour, Agen, grande équipe, joue les vedettes. En 1939, il est demi-finaliste ; en 1944, le titre lui échappe de justesse devant l'Aviron Bayonnais, mais il enlève la Coupe 1945, c'est le doublé unique, la consécration. Il est à la fois champion de France et vainqueur de la Coupe. 1946. il est encore parmi le groupe de tête, tandis que 1947 le trouve de nouveau finaliste. Voilà le beau palmarès de cette équipe qui disputera, au Stade Toulousain, le bouclier de Brennus.

A cette finale, les joueurs agenais y pensent ; Clavé en faisant une barbe ; Félix Martin, le bel arrière, en ajustant ses pièces de voiture. Jo Carabignac, le benjamin de 18 ans, en rêve autant et plus que ses clients de côtelettes... Les deux Bonnet décident de se mettre en vedette plus encore que de coutume.

Pomathios vient de rentrer de Bourg, prêt à livrer son grand match pour la cape à Lasségue et Bernadeaux. Genestine, Gomès, Gomis, Béziat, Ferrasse, etc., ne parlent plus que de « ça ». Marcel Laurent possède tous les diplômes ès rugby sauf un, celui de champion de France d'excellence. Et Basquet promet que ce match sera celui de sa vie.

On peut donc affirmer que le vent est à l'optimisme en pays agenais.

— Où que ce soit, nous gagnerons la plus belle des finales, disent avec cette foi magnifique qui forge les succès dans un bel élan les joueurs et les dirigeants agenais,

Voilà comment se lève Agen et son équipe au matin de la grande finale, sous le signe de la confiance et de l'espoir.

Jean RAYSSAC.



L'Agenais Basquet, pâtissier-confiseur, se baisse pour ramasser un pruneau et semble faire la nique au photographe. Curieuse position, mais qui assouplit



Ferrasse, brillant avant d'Agen, a sa chance de jouer contre l'Angleterre, à Twickenham. Il se fait les bras en maniant les madriers, à sa scierie.

LES AGENAIS SANS CHANGER LEURS HABITUDES



Quel est ce jeune employé de garage qui fait une passe avec un phare d'auto, par la fenêtre ? Martin, d'Agen.



Carabignac, 18 ans, est le benjamin d'Agen. Boucher, il examine la mâchoire d'une vache pour déceler son âge.



Le pilier Béziat est fort. Et ces deux fromages, dans sa cave, ne pèseraient vraiment pas lourd dans ses mains.

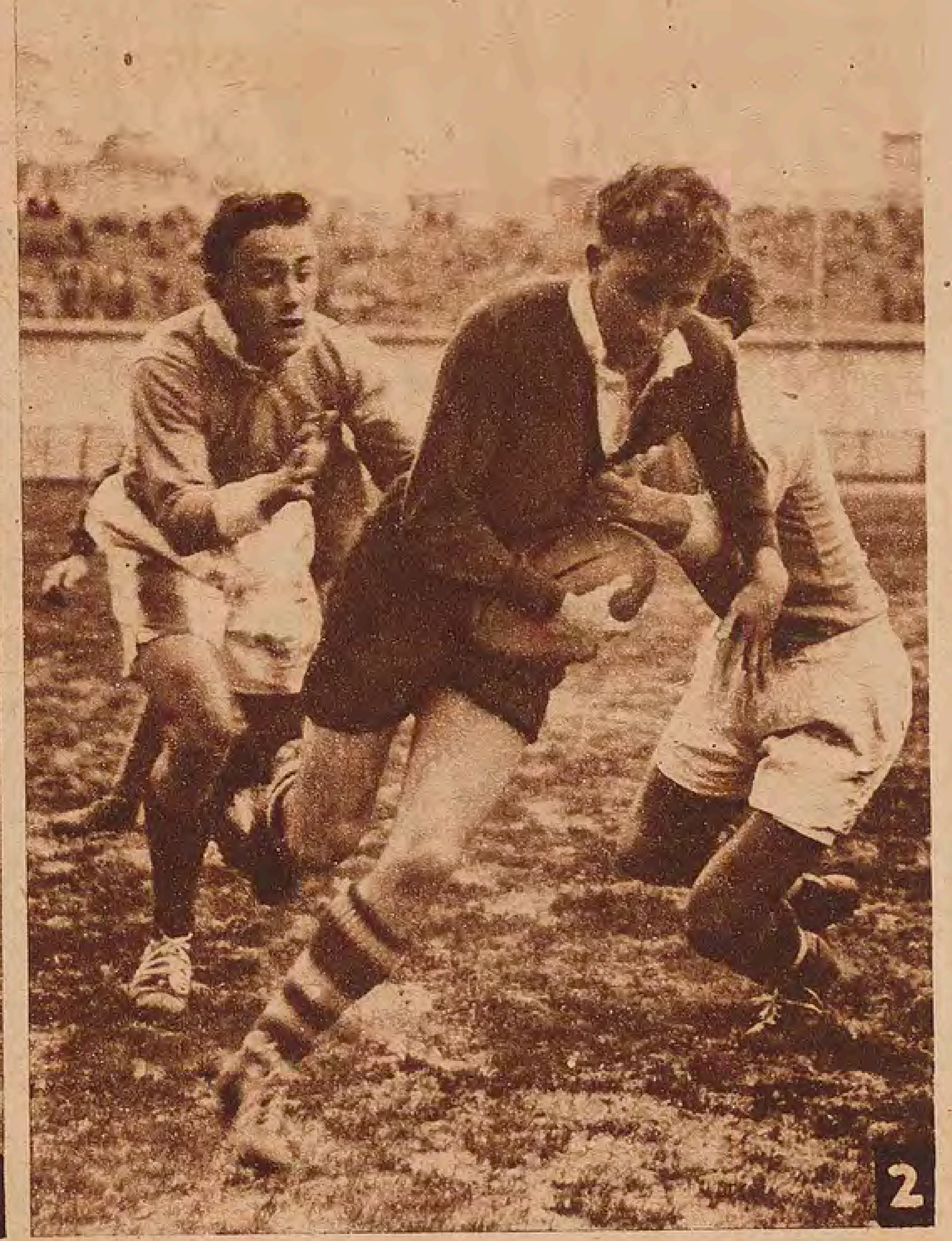


C'est le jour de repos. L'équipe finaliste s'est retrouvée pour « l'apéro », au bar de Landes (à dr.). On reconnaît, à gauche : Carabignac, Calvé, Béziat, Ferrasse, Gomès et Bonnet.

Le coiffeur Calvé, talonneur d'Agen, sera l'ennemi n° 1 pour le Stade. Et son client, Bonnet, a le sourire. Ils ont la volonté de battre Toulouse.



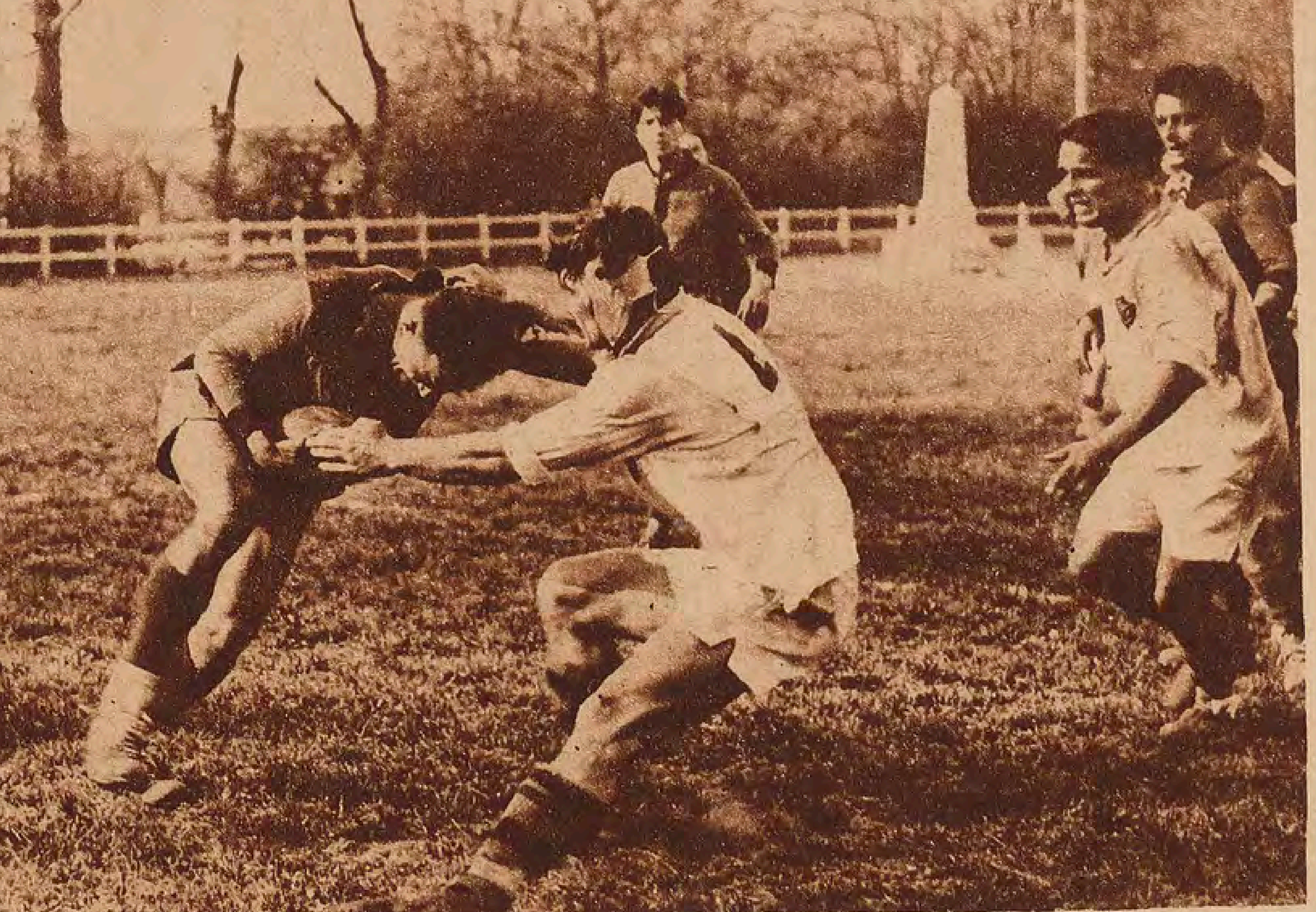




1. — FRANCE-GALLES Juniors (8-5) : Les jeunes avants gallois, comme leurs aînés, menèrent la vie dure aux attaquants adverses. Ci-dessus, le minuscule demi de mêlée français Cantel est trop lent à passer la balle et va se faire boucler par Thomas ; à gauche, Ackerman, Troake, Walters ; à droite, Pointeau.

2. — L'ailier droit Harry a échappé à son vis-à-vis, le Biarrot Grenié... Mais Monnereau, l'arrière des tricolores, vient à la rescousse... et le Gallois ne pourra pas passer.

3. — « Dis donc, Adolphe, ça ne nous rajeunit pas ! », dit le sélectionneur Senmartin à Jauréguy, tandis que le « sultan » Sébédio et Henri Béhotéguy, ses coéquipiers d'il y a une vingtaine d'années, ne se sentent pas vieillir pour si peu.



Grenoble : TOULON-NARBONNE (4-3). — Très difficile victoire des Toulonnais, qui, pourtant, dominèrent le plus souvent ; mais, de part et d'autre, les défenses furent impénétrables. Ci-dessus, un Narbonnais va être stoppé par un avant adverse.



BORDEAUX-ENTENTE P.U.C.-B.E.C. - EDIMBOURG (34-18). — Sur un départ de Cuvreau, Jeanjean, l'ailier du B.E.C., va se faire souffler le ballon par un Ecossais... Les Universitaires français attaquèrent à outrance. Ci-dessous : leurs avants tentent un départ au pied. Mais les défenseurs écossais hésitent à se coucher sur... les pâquerettes.



Les joueurs du Littoral (en blanc) se montrèrent plus rapides et furent, souvent, à deux doigts de conclure, et les avants n'hésitèrent pas à jouer à la main.

En mêlée (ci-dessous), Toulon marqua aussi l'avantage. Voici Vassal (9) ouvrant sur ses trois-quarts. A droite : Laugier. C'est Bonnus qui marqua le drop vainqueur.







SEPT JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

ÇA y est, le v'là près de l'arrivée, Cerdan ; encore un p'tit effort, Graziano, Tony Zale, et ça y est, à moins qui veulent se casquer en supplément une p'tite ballade à Robinson !!!

J'suis curieux de l'voir mézigue, c'nière là, Ray Sugar. Ça m'a toujours épaté, les Al Brown, Kid Chocolate et Homicide Armstrong.

Y a pas besoin d'être boxeur pour prendre des jetons. C'pauvre Monsieur Joinard qui trouve le moyen d'morfler, étant spectateur du Vél' d'Hiv'. D'habitude, quand un gonze avait la tronche fêlée, c'était cent fois sur cent un coureur. V'là q'les présidents d'fédérations s'mettent à dérouiller maintenant. C'est l'monde à l'envers. Quelle drôle d'époque ! Un jour on verra l'ministre de la guerre s'faire buter dans les tranchées.

Mais l'caïd d'la semaine, c'est l'môme Carrara. Quel retour dans l'Critérium. « Reviens, veux-tu ?... (air connu). J'ai vu faire un truc pareil qu'à Blanchonnet à son époque, avant qui soit devenu un fascicule bleu.

Et l'traître d'Breffort, sous prétexte d'faire un reportage, qui s'est rendu sournoisement au Vél' d'Hiv' à l'entraînement des gonzesses du Roller dans un but que je ne veux pas connaître. Heureusement qu'la chef d'équipe l'a balancé en y bonissant en anglais : « Tu peux aller te rhabiller mon pote, ici on patine pas avec l'humour. Mets ça dans ta mussette et t'as l'bonjour d'Alfred.

LA "CHORALE" PUCISTE AU TRAVAIL

BATTUS en finale du championnat parisien de basket-ball, les Universitaires parisiens ont pris une belle revanche sur Championnet en triomphant de ces derniers et en se qualifiant pour la finale du Championnat de France qui se jouera dimanche prochain à Roland-Garros.

Depuis leur qualification, les Universitaires songent sérieusement au choc qui doit les opposer aux tenants du titre, les redoutables Lyonnais de Busnel et, si les joueurs pensent se « mettre au vert » pour préparer cette finale, les supporters se réunissent régulièrement pour préparer une chorale appelée à encourager les Pucistes parisiens...

Voilà qui promet une belle ambiance pour la grande finale nationale de basket-ball.

L'ESPRIT DE CLOCHER

LES derniers championnats de cross de l'UFOLEP ont obtenu un tel succès d'engagements que les organisateurs étaient dans l'impossibilité financière de déplacer à Charleville tous les qualifiés départementaux.

C'est alors que l'esprit de clocher sauva dans deux cas une situation qui semblait compromise : dans une petite ville du Gers, ce sont les écoliers qui ouvrirent une souscription qui permit aux champions de la localité de disputer leurs chances.

Les Bretons, ne voulant pas être en reste, firent montre également d'un bel esprit régionaliste.

C'est ainsi que dans le Morbihan la municipalité et quelques pontifes réunirent la somme nécessaire pour déléguer leurs représentants à la finale en question.

J'Y VAS-T-Y... J'Y VAS-T-Y PAS ?...

LILLOIS et Girondins ne sont pas contents du stade de Marseille pour y jouer leur match de Coupe et seraient fort satisfaits que la Fédération se... penche avec indulgence sur leur cas.

Cependant, si la commission des terrains ne peut plus désigner un nouveau lieu de rencontre, la commission d'appel a pouvoir de... s'intéresser à la question.

Mais il faut évidemment que Lille et Bordeaux en fassent la demande.

Et, jusqu'à présent, pas la moindre lettre n'est arrivée rue de Londres.

Alors ? Les « Dogues » et les Girondins, ces derniers pourtant habitués de la commission d'appel, seraient-ils des petits timides?

Ou bien, ont-ils la résignation facile ?

JOE BRUN ET SCOTLAND YARD

LE poids moyen toulonnais Joe Brun ne s'en doutait certainement pas, mais Scotland Yard était à ses trousses ! Pourtant, il n'avait commis aucun délit en Angleterre, à part des voies de fait mais dans un ring, sur la personne de Wince Hawkins. et en légitime défense, puisque le challenger de Cerdan l'avait battu aux points.

N'empêche que des détectives enquêtèrent au Boxing Board et auprès de l'organisateur Jack Solomons.

On sut par la suite que la police britannique, n'ayant pas trouvé trace du départ de Brun dans un port anglais, pensait que le Toulonnais était demeuré clandestinement dans le Royaume-Uni.

Pourtant, Degouve avait battu Brun quelque temps après son combat à Londres. Et puis enfin, si le brave Brun, avec sa mine patibulaire — les apparences sont trompeuses en l'occurrence, on le sait — a pu passer inaperçu, Scotland Yard, dans la réalité, est bien moins costaud que dans les livres policiers.

QUI VEUT TROP PROUVER...

RELEVE dans les colonnes d'un confrère belge après le cross des Six Nations cette comparaison :

Aux championnats de Belgique, Reiff avait 31 secondes d'avance sur Chapelle.

A Saint-Cloud, Pujazon avait 24 secondes 6/10 d'avance sur le même Chapelle.

Comme si en matière de cross-country on pouvait faire une comparaison chronométrique quelconque entre deux épreuves qui se sont disputées dans des conditions totalement différentes.

Qui veut trop prouver ne prouve rien du tout...

HISTOIRE DE MAILLOTS

LE secrétaire administratif de l'Entente B. B. 13 avait omis de demander la couleur des maillots de Figeac. Catastrophe : les deux « jeux » étaient rouges. Un très sportif dirigeant de Bizanos proposa ceux de son équipe. Nouvel oubli, cette fois de M. Miremont, qui manqua avaler son cigare éternel une demi-heure après, en voyant « ses » hommes revêtus de superbes maillots « bleu et blanc ».

— Jouez torse nu s'il le faut, mais enlevez-moi ça tout de suite, s'écria-t-il au comble de la colère.

Tout s'arrangea finalement, grâce à l'obligeance d'un dirigeant nayais qui fit, en voiture, quarante kilomètres pour ne pas obliger Nautique 13 à jouer avec les couleurs... de l'Aviron Bayonnais.

TREMPÉ COMME UNE SOUPE

LA reconnaissance du parcours de Paris-Roubaix n'a pas été une partie de plaisir pour ceux qui l'ont effectuée. Pourtant la pluie torrentielle n'a pas dégouté Louis Gauthier qui adore l'eau tombant du ciel.

— Pendant 100 kilomètres, nous a-t-il dit, j'ai roulé sous une pluie battante. On ne voyait plus la route, et à chaque coup de pédale je soulevais des gerbes d'eau. Lorsque je suis arrivé à Roubaix j'étais trempé jusqu'aux os. En tordant mes effets j'ai sorti au moins 30 litres d'eau et à 9 heures du soir, dans un café, je me suis retrouvé en short. J'avais bonne mine.

30 litres d'eau ! Nous ne pensions pas que le Morvandiau était de Marseille.

CIGARE A L'HEURE DU CAFÉ CRÈME

NOUS savions que les coureurs belges, certains en tout cas, ne se privaient pas de fumer. Combien de fois avions-nous vu, avant guerre, le petit Billiet tirer sur un énorme cigare ! Mais, nous avons été tout de même très surpris de voir, à 9 heures du matin, samedi, veille de Paris-Roubaix, à l'heure où nombreux sont ceux qui prennent le café crème, le « Tour de France » Ritserveld, mâchonnant un véritable « barreau de chaise » tout en montant son vélo.

— Dès le matin, il n'y a rien de tel, ça tue les microbes, disait-il à « Tonin » qui lui répondait : « A moi, ça me servirait de vomitif ».

Nous n'en doutons pas.

UN ARBITRE MALHEUREUX

LES arbitres de football ont déjà du mérite à supporter les mauvaises humeurs des joueurs et des foules pour une activité aussi ingrate que la leur. Mais que dire de cet arbitre allemand de Francfort qui s'est littéralement conduit en héros — pour rien.

L'homme de Francfort, en zone américaine, devait arbitrer un match de championnat. Mais, en Allemagne, le trafic ferroviaire est encore bien mal au point et le malheur voulut que notre homme rata sa correspondance.

Que faire ? Courageux, et surtout très conscient de son devoir, l'arbitre se résolut à faire la fin de son trajet à pied.

Après cinq heures de marche, parfois dans la boue, l'arbitre courageux et consciencieux arriva, sain et sauf, à destination.

— Me voici, enfin, dit-il, fier de lui, à la direction du club.

— Oh, mon dieu, s'écria alors le secrétaire. Mais ne vous a-t-on pas averti que notre match avait été annulé, en raison du mauvais état du terrain ?

On avait tout simplement oublié d'avertir l'arbitre.

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

APRES son combat de Bruxelles, Dicristo — qui a, dit-il, l'intention de devenir spectaculaire — faisait plutôt une drôle de figure.

Kid Dussart était ravi.

Le titre aussi...

⁂

Théo Medina a battu Van Houche en quatre minutes.

Ce qui fait dire aux spécialistes qu'il est plus rapide que Cerdan.

Mais il faudrait peut-être tenir compte du fait que l'adversaire de l'un n'était pas celui de l'autre.

En poussant le raisonnement — si l'on peut dire — on peut être sûr que Pujazon est encore plus rapide que Cerdan et Medina réunis.

⁂

Le 12 avril, Sepheriadès « nagera » contre l'Encouragement.

Ça part d'un bon moral.

⁂

Le conseil d'administration de la « Gazetta delle Sport » a licencié Bruno Roghi, le meilleur journaliste sportif italien.

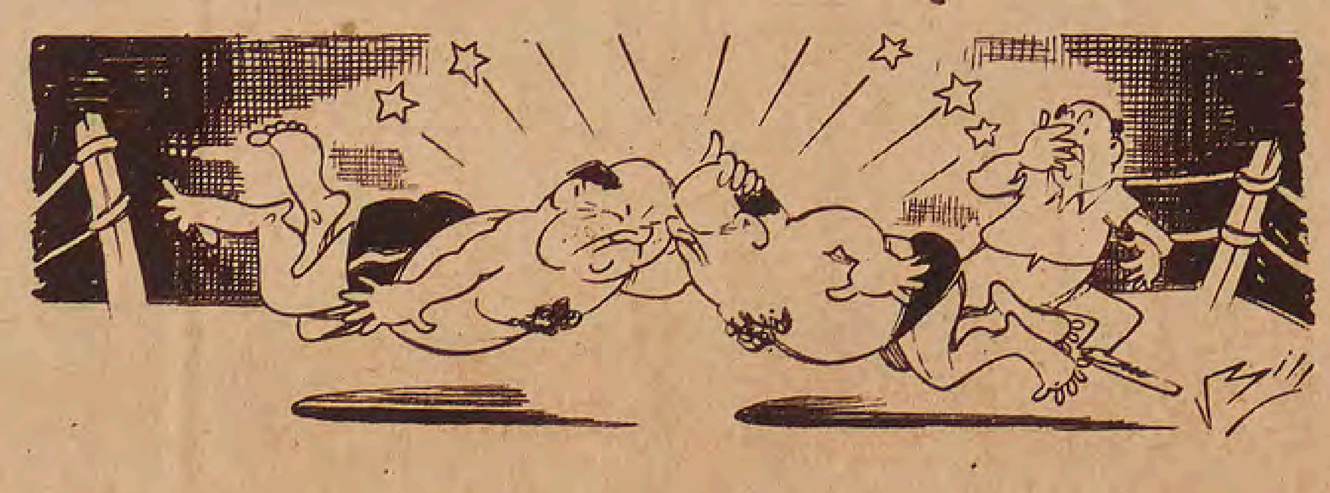
Pas très fort !

⁂

Au Palais des Sports, Martinson a conservé son titre devant Bert Assirati.

Les deux adversaires se sont mis mutuellement k.-o. en se heurtant violemment la tête.

L'arbitre est indemne.



A la salle Wagram, on a vu — style officiel — un carré de jeunes.

Ah ! les traditions !

Wagram ou le dernier carré. (Ve acte de *l'Aiglon*).

⁂

A propos de Paris-Roubaix, tous les journalistes sont d'accord pour parler de l'enfer du Nord.

Il y a de cela.

L'Enfer. on le sait, est remarquablement pavé.

De bonnes intentions.

Celui-ci l'est avec des chapeaux melons.

⁂

— Moi, m'a dit ce vieil amateur de théâtre, ce que je voudrais voir, c'est l'équipe Da Ruy-Gommès.

Hugo. qui l'eût cru ?

⁂

Lazaridès, à la suite d'un empoisonnement par les huîtres « fait » une jaunisse.

C'est une maladie de l'Apo.

⁂

Le matchmaker George Dingley fait des pieds et des mains pour mettre sur pied un match Medina-Kane qui aurait lieu en Angleterre.

Vous verrez que cette année, c'est à Manchester que se déroulera le Festival de Kane.



Rédacteur en chef :
Gaston BENAC

ADMINISTRATION
REDACTION - PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

ABONNEMENTS :
6 mois .... 250 francs
1 an .... 450 »
Compte courant : Paris 5390-08

Directeur-gérant : PHILIPPE BARRES.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Imp. Paul Dupont, Montrouge — 1126

IMPRIMÉ EN FRANCE

Surprise :

LE LEADER Reims A TRÉBUCHÉ A Montpellier

MONTPELLIER-REIMS (2-0). — Le penalty a été transformé en but. Malgré son plongeon désespéré, Favre, le gardien de but de l'équipe rémoise, n'a pu parer le penalty botté si magistralement par Laune.



Outré de l'arbitrage incohérent du « referee » M. Veyret (masqué par Jonquet), qui sanctionna d'un penalty sévère une involontaire faute de main de Jonquet, M. Germain, directeur sportif du Stade de Reims, en discute véhémentement la validité... Ci-dessous, Bini, qui faisait office de soigneur, s'occupe également de prodiguer ses soins à Sinibaldi, atteint au... moral

Sboralsky a beau courir, Favre l'a tout de même devancé et réussit à bloquer le ballon. Néanmoins, l'alerte a été chaude, et Jonquet (qu'on remarque au fond) n'est pas encore tout à fait rasséréné.

Villa, le portier montpelliérain (ci-dessous), fit, dimanche, une très bonne partie devant les leaders du Championnat. Ici, il vient de stopper le ballon devant Ranzoni (à gauche) et va dégager. Au milieu : Cazorro.



